

COLLÈGE INTERNATIONAL de PHILOSOPHIE

programme
octobre 2015 à janvier 2016

conférences, séminaires, colloques,
journées d'étude, forum & débats.

accès libre

Brochure publiée avec le soutien de l'Institut français

INSTITUT
FRANÇAIS

Éditorial	page 4
Mécénat, soutenir le Collège	page 6
Assemblée collégiale	page 9
Renouvellement	page 12
Informations pratiques	page 13
CIPh en ligne	page 17

SÉMINAIRES	page 19
Philosophie/Arts et littérature	page 19
Philosophie/Philosophies	page 33
Philosophie/Politique et société	page 37
Philosophie/Sciences et techniques	page 49
Philosophie/Sciences humaines	page 54

COLLOQUES	page 61
------------------	---------

FORUM	page 66
--------------	---------

LES SAMEDIS, débats autour d'un livre	page 67
--	---------

Calendrier des activités	page 72
Index des responsables	page 73
Informations institutionnelles	page 74
Obtention du programme	page 75

L'État et la philosophie – comment déplacer un problème

François Châtelet présentait l'État comme le cadre vide de l'obéissance. Cette idée, et la formule qui l'exprime, seraient-elles encore d'actualité, capables de nous inspirer aujourd'hui ? Le colloque « Châtelet – Un philosophe au présent », organisé par le Collège et les départements de philosophie des Universités Paris 8 Saint Denis et Paris Ouest Nanterre La Défense en juin dernier, est revenu sur cette question à plusieurs reprises, et l'a notamment associée au problème des rapports qu'entretiennent la philosophie et l'État. Ce problème serait philosophique par excellence, et semble crucial pour nous qui essayons de penser dans un espace ouvert au plus grand nombre, et proposons, en tant que Collège, un service public partout où nous nous trouvons, en France et dans le monde. Or, il se peut que l'apparence philosophique du problème, mettant en avant des concepts aussi abstraits que « L'État » et « La philosophie », soit trompeuse et qu'elle induise en erreur. N'aurait-on pas affaire ici, en effet, à ce que Deleuze appelle les « gros concepts, aussi gros que des dents creuses, LA loi, LE pouvoir, LE maître, LE monde, LA rébellion, LA foi, etc. » ? Dans ces circonstances, un autre mot de Châtelet nous revient à l'esprit, qui propose de toujours « compliquer la pensée et de mettre en place des grilles conceptuelles d'une extrême finesse ». Il s'agirait alors d'appliquer ce principe au problème des liens entre État et philosophie.

Une manière de le faire consiste à prendre au sérieux l'idée du « cadre vide de l'obéissance ». Si l'État est bien ce cadre vide, cela signifie qu'en se remplissant de dispositifs, de mécanismes, de rouages, de lois, de personnes, de procédures, il ne sera ni simple ni homogène, mais complexe et hétéroclite. Des éléments existeront en son sein sur lesquels, à certains moments, on pourra prendre appui, afin de déjouer les réseaux de la simple obéissance. Savoir susciter de bonnes volontés, savoir animer un espace civique qui, au besoin, fait pression sur l'espace étatique, comprendre au fond que l'État est un nom propre, adopter ainsi un principe nominaliste selon lequel il n'y a pas L'État ni La philosophie, mais des rapports multiples entre des dispositifs et des acteurs – voilà une voie possible pour renforcer des lieux alternatifs, élargir des horizons de liberté, en tout cas pour garder ouverts des espaces de manœuvre. Aussi convient-il de renoncer aux formules qui prennent la forme tantôt de condamnations (« le Collège est un danger pour l'université ») tantôt d'interrogations peu déterminées (« l'université est-elle un danger pour le Collège ? ») et faire place à d'autres questionnements plus serrés : comment explorer de nouveaux possibles malgré le cadre de l'obéissance, comment repérer des chances éventuelles dans des contextes qui, eux-mêmes, ont changé et continueront de changer ?

Les systèmes d'enseignement et de recherche sont actuellement soumis, sur les plans régionaux et mondiaux (entre l'Europe, les États-Unis, la Chine...), à une forte concurrence. Mais ceux qui s'évertuent à faire de la philosophie autrement ne le sont pas moins. Si le Collège a

toujours accueilli des non-enseignants (des artistes, des poètes, des traducteurs), suscitant ainsi des vocations aux frontières de la philosophie et de pratiques diverses, il se compose aussi à présent de personnes que les pouvoirs étatiques, économiques, éducatifs, mettent de plus en plus en concurrence entre elles ; mieux, en concurrence les unes contre les autres (« qui publie le plus ? qui est le plus performant ? »), tout cela, souvent, dans des situations de précarité. C'est dire que « La philosophie » (ce qui ne désigne qu'un nom) a également changé, car les conditions de ceux qui la font se sont modifiées en profondeur. Comment, dans cette conjoncture, imaginer une revitalisation de la pensée ?

On sait à quel point la période que nous traversons est trouble. C'est une raison de plus pour s'efforcer de penser en commun. Et plutôt que de chercher le consensus, pratiquer le dissensus, la contradiction et l'agonisme. Penser en commun, rester fidèle à un projet philosophique ouvert, sans hiérarchie entre ceux qui le cultivent, sans séparation entre ceux qui y participent, telle est notre voie : elle ouvre de multiples chemins, individuels, collectifs, plus ou moins durables. Ne pas confondre ce que fait le Collège avec une « préparation à la vie réelle », comme si celle-ci se réduisait à la ligne à segments durs (pour reprendre le vocabulaire de Deleuze) sur laquelle chacun devrait prendre sa place, intégrer son identité, produire efficacement et vivre selon les normes. Ne pas croire non plus, à l'extrême opposé, qu'il s'agirait, pour le Collège, de mettre en avant des théories sans but. Mais au contraire, explorer, par le savoir, la lecture, le débat, des façons d'accroître sa capacité d'action, sa liberté comme celle des autres, la richesse et l'exigence d'une société. Certes, ce n'est pas un choix exempt de dangers. Mais c'est celui qui a présidé à la création du Collège il y a trente-deux ans, celui qui au cours des décennies a attiré toutes sortes de publics et des gens du monde entier, et celui auquel nous demeurons fidèles aujourd'hui. C'est dans cet esprit que nous proposons un nouveau semestre d'activités, riche à la fois dans les thèmes qu'il traite et le réseau de partenaires et d'amis qu'il associe.

Diogo Sardinha

MÉCÉNAT

La recherche au Collège en accès libre et gratuit

en 2014-2015

Colloques, conférences	12
Débats autour d'un livre	14
Séminaires, forums	61
Numéros de revue	4

soit 850h d'activités
et 163 000 consultations d'articles

Soutenir la recherche au Collège

* 66% de votre don est déductible de votre impôt sur le revenu. Si cette réduction dépasse 20% de votre revenu imposable, l'excédent peut être reporté sur cinq ans

Pour votre entreprise, 60% du montant du don est déductible de l'impôt sur les sociétés dans la limite de 5% du chiffre d'affaires de l'entreprise

C'est une manière d'agir sur le budget de l'État

**Je donne
50 €
mon don
me revient à
17€***

À quoi sert l'argent que je donne ?

Les dons faits au Collège international de philosophie financent l'ensemble de ses activités en accès libre et gratuit (recherche, séminaires, colloques, journées d'étude, forums, débats, revue, *Rue Descartes*, etc.).

L'exercice de la philosophie pour tous y est interdisciplinaire et international.

**Je donne
200 €
mon don
me revient à
68€***

Prévisions

2015-2016

Avec nous, défendez la recherche en cours !

Je donne :	50 €	100 €	150 €	200 €	300 €
Après votre réduction d'impôt de 66% :	33 €	66 €	99 €	132 €	198 €
Mon don me revient à :	17 €	34 €	51 €	68 €	102 €

Je donne

au Collège international de philosophie

Collège international de philosophie

1 rue Descartes 75005 Paris

Tél. 01 44 41 46 80 — collectif@ciph.org

www.ciph.org

...

NOM & ADRESSE DU DONATEUR

Mme, M. (rayez la mention inutile)

NOM

PRÉNOM

N° RUE

CODE POSTAL

VILLE

PAYS

Montant du don

€

date du don : / /
(JJ/ MM /AAAA)

mode de versement :

☐ **CHEQUE À L'ORDRE DU CIPH**

☐ **VIREMENT SUR LE COMPTE DU CIPH**

BNP Paribas

IBAN : FR76 3000 4009 6900 0034 1913 720

BIC : BNPAFRPPPRG

Quel que soit votre mode de règlement,
merci de renvoyer impérativement ce
formulaire.

Assemblée collégiale 2013-2016

Président : Diogo Sardinha

Vice-Présidents : Nadia Yala Kisukidi et Franck Jedrzejewski

DIRECTEURS ET DIRECTRICES DE PROGRAMME EN FRANCE

- **Salim Abdelmadjid** : Un concept d'Afrique
- **Isabelle Alfandary** : Psychanalyse et déconstruction
- **Gilles Barroux** : Les sources médicales de la connaissance de l'homme
- **Christophe Beal** : Philosophie pénale : approches contemporaines
- **Ali Benmakhlouf** : Le médiéval et le contemporain : logique et langage
- **Philippe Büttgen** : La confession du vrai. Doctrine et politique
- **Julien Copin** : Les aventures de l'universel. Introduction à la logique collective
- **Luigi Delia** : Prison et droits. Visages de la peine
- **Ghislain Deslandes** : Philosophie(s) du management
- **David Dubois** : Des pensées sans penseur ? Polémiques sur le statut du sujet dans le Cachemire médiéval
- **Safaa Fathy** : Le voile de l'immunité : l'Islam après le 11 septembre
- **Anoush Ganjipour** : Deux devenirs pour la philosophie grecque : l'être et la subjectivité entre la philosophie *orientale* et la philosophie moderne
- **Marie Gil** : La lettre dans les lettres. Lettrisme et littéralisme dans la pensée littéraire
- **Éric Guichard** : L'Internet et l'écriture
- **Julie Henry** : L'éthique en santé relue à l'aune d'une anthropologie spinoziste : philosophie de l'âge classique et médecine d'aujourd'hui
- **Franck Jedrzejewski** : Théorie des catégories et ontologie plate
- **Nadia Yala Kisukidi** : Universalisme(s) : reprises, critiques et généalogie d'un discours. Autour de Léopold Sédar Senghor, Fabien Eboussi Boulaga et Jean-Marc Ela
- **Christian Laval** : La nouvelle raison de la connaissance à l'époque néolibérale
- **Jérôme Lèbre** : Stations - Ou comment tenir l'immobilité
- **Anne Lefebvre** : Image, invention et création. De Simondon à nos jours
- **Carlos Lobo** : La question de l'espace comme carrefour épistémologique
- **Seloua Luste Boulbina** : La décolonisation des savoirs
- **Joëlle Marelli** : Traduire le peuple et l'exil
- **Laura Odello** : L'appropriation
- **Claire Pagès** : Aux croisements du psychique et du social
- **Luca Paltrinieri** : De la gestion à l'autogestion. Une généalogie politique de l'entreprise
- **Xavier Papaïs** : Magie et sciences humaines

- **Marc Pavlopoulos** : La raison pratique en controverses : calcul, régularité, délibération et autonomie
- **Stéphane Pujol** : Retours sur le don : de la bienfaisance et de sa reconnaissance (histoire, philosophie et esthétique d'un couple problématique)
- **Barbara Safarova** : Mirages de soi. Quêtes identitaires et inventions du corps à travers les images des créateurs d'art brut
- **Emmanuel Salanskis** : Nietzsche et la pensée évolutionniste du XIX^e siècle
- **Guillaume Sibertin-Blanc** : Les modes critiques de subjectivation
- **Ferhat Taylan** : Rationalité mésologique : émergence et transformations
- **Bruno Verrecchia** : Figures atypiques de la subjectivité, autismes et philosophie

DIRECTEURS ET DIRECTRICES DE PROGRAMME À L'ÉTRANGER

- **Marie-Claire Caloz-Tschopp** : Exil, création philosophique et politique. Repenser l'exil dans la citoyenneté contemporaine
- **Filippo Del Lucchese** : Altérité radicale et construction de l'identité dans la culture européenne de la première modernité, XVII^e-XVIII^e siècle
- **Andrew Feenberg** : Citoyenneté et capacité d'agir dans une société technologique
- **Dandan Jiang** : L'éthique environnementale et le tournant esthétique dans la perspective du dialogue transculturel
- **Luc Ngowet** : Les fondements théoriques de la modernité africaine. Pour une phénoménologie de la pensée politique en Afrique
- **Roberto Nigro** : Pratiques de pouvoir et formes de représentation. Fonctions du coup d'état
- **Yuji Nishiyama** : L'université comme architecture (ir)rationnelle de la philosophie
- **Soraya Nour Sckell** : La justice cosmopolite
- **Andrea Pinotti** : Monument. Nonument. Politique de l'image mémorielle, esthétique de la mémoire matérielle
- **Paolo Quintili** : Formes de la rationalité et du jugement des Lumières à nos jours
Raison, nature, esprit, corporéité. Perspectives transdisciplinaires
- **Gabriel Rockhill** : Pour une théorie critique de l'art et de la politique
- **Margit Ruffing** : La communauté, le sens commun et l'église invisible
- **Fernando Santoro** : La Poétique des intraduisibles
- **Diogo Sardinha** : Violence et politique : l'émeute comme forme de mouvement sauvage
- **Ashley Thompson** : Au sujet du non-soi

Conseil

Isabelle Alfandary
 Gilles Barroux
 Marie-Claire Caloz-Tschopp
 Safaa Fathy
 Anoush Ganjipour
 Julie Henry
 Franck Jedrzejewski
 Nadia Yala Kisukidi
 Christian Laval
 Jérôme Lèbre
 Anne Lefebvre
 Carlos Lobo
 Seloua Luste Boulbina
 Laura Odello
 Xavier Papaïs
 Paolo Quintili
 Bruno Verrecchia

Comité de rédaction de *Rue Descartes*

Isabelle Alfandary
 Marie-Claire Caloz-Tschopp
 Luigi Delia
 Safaa Fathy
 Franck Jedrzejewski
 Dandan Jiang
 Nadia Yala Kisukidi
 Anne Lefebvre
 Carlos Lobo
 Seloua Luste Boulbina
 Laura Odello
 Luca Paltrinieri
 Stéphane Pujol
 Paolo Quintili
 Fernando Santoro
 Diogo Sardinha
 Bruno Verrecchia

Conformément à ses statuts, le Collège international de philosophie procédera **au renouvellement partiel de son assemblée collégiale au printemps 2016.**

Le dossier de candidature peut être retiré au Collège ou être téléchargé sur notre site Internet (**www.ciph.org**) à partir du 15 septembre 2015. Il devra être renvoyé au plus tard le 15 décembre 2015 (cachet de la poste faisant foi).

Aucun titre n'est requis pour faire acte de candidature, seul est pris en compte l'intérêt philosophique du projet.

INFORMATIONS PRATIQUES

Ouvertes à tous, destinées à un large public, les activités du CIPh sont en accès libre et gratuit (dans la limite des places disponibles)

Les activités ont lieu* :

Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR)

25 rue de la Montagne Sainte-Geneviève 75005 Paris

(Métro ligne 10, station Maubert-Mutualité
ou RER B, station Luxembourg)

Suivre le fléchage mauve « Pavillon Joffre »
jusqu'aux Salles de réunion

> Salle Maurice Allais

> Salle Germaine Tillion



Accessible aux personnes à mobilité réduite. Merci de contacter le 01 44 41 46 80 avant votre venue.

Dans le cadre de Vigipirate, la présentation à l'accueil d'une carte nationale d'identité ou d'un passeport, à l'exclusion de tout autre document, est nécessaire pour l'accès aux salles. Nous vous conseillons d'arriver à l'avance.

American University of Paris

6 rue Colonel Combes 75007 Paris

(Métro ligne 8 ou 13, station Invalides ou RER C, station Pont de l'Alma)

> Salle C12

Bibliothèque Marguerite Audoux Accessible aux personnes à mobilité réduite

10 rue Portefoin 75003 Paris

(Métro lignes 3 et 11, station Arts et Métiers)

> Salle Rez-de-jardin

Centre Parisien d'Études Critiques (CPEC)

37 bis rue du Sentier 75002 Paris

(Métro ligne 9, station Bonne Nouvelle)

Cinéma L'Écran

14 passage de l'Aqueduc 93200 Saint-Denis

(Métro ligne 13, station Basilique de Saint-Denis)

Cinéma Le Méliès

Centre commercial de la Croix de Chavaux 93100 Montreuil

(Métro ligne 9, station Croix de Chavaux, sortie centre commercial)

ENS (École normale supérieure) Accessible aux personnes à mobilité réduite

45 rue d'Ulm 75005 Paris

(Métro ligne 7, station Censier Daubenton)

> Salle Paul Celan

ESCP Europe Accessible aux personnes à mobilité réduite

79 avenue de la République 75011 Paris

(Métro ligne 3, station Rue Saint-Maur)

> Salle 5117

Institut du Monde Anglophone Accessible aux personnes à mobilité réduite

Université Sorbonne nouvelle-Paris 3, 5 rue de l'École de Médecine 75006 Paris

(Métro ligne 10, station Cluny la Sorbonne ou RER B, station Saint-Michel)

> Grand amphithéâtre

Lycée Henri IV

23 rue Clovis 75005 Paris

(Métro ligne 10, station Cardinal Lemoine ou RER B, station Luxembourg)

> Salle des Médailles (au fond à droite de la Cour des externes dans la suite de la cour du cloître, 3^{ème} étage)

> Salle PrD-03 (au centre de la Cour Descartes, rez-de-chaussée)

> Salle PrD-1.01 (au centre de la Cour Descartes, 1^{er} étage)> Salle PrM-1.02 (au centre de la Cour des externes dans la suite de la cour du cloître, 1^{er} étage)> Salle PrM-1.03 (au centre de la Cour des externes dans la suite de la cour du cloître, 1^{er} étage gauche)

Il est formellement interdit de fumer dans l'enceinte du lycée (intérieur et extérieur des bâtiments compris). Toute personne ne respectant pas cette règle pourra être expulsée du lycée. La présentation d'une carte nationale d'identité ou d'un passeport peut être demandée dans l'enceinte du lycée.

Maison Heinrich Heine, Fondation de l'Allemagne Accessible aux personnes à mobilité réduite

Cité Internationale Universitaire de Paris (CIUP) 27 C boulevard Jourdan 75014 Paris, contourner la Maison Internationale par la droite et au fond de l'allée.

(RER B ou tramway T3, station Cité universitaire)

> Grande salle

Médiathèque Françoise Sagan Accessible aux personnes à mobilité réduite

Carré historique du Clos Saint-Lazare 8 rue Léon Schwartzberg 75010 Paris

(Métro ligne 4, 5, 7, station Gare de l'Est)

> Auditorium

Médiathèque Hélène Berr Accessible aux personnes à mobilité réduite

70 rue de Picpus 75012 Paris

(Métro ligne 6, station Bel Air ou Daumesnil)

> Salle de lecture au 5^{ème} étage

Médiathèque Marguerite Duras Accessible aux personnes à mobilité réduite

115 rue de Bagnolet 75020 Paris

(Métro ligne 3, station Gambetta ou Porte de Bagnolet, bus 26, 64 ou 76)

> Auditorium

Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3 Accessible aux personnes à mobilité réduite

13 rue de Santeuil 75005 Paris

(Métro ligne 7, station Censier-Daubenton)

> Salle à préciser

*** Les activités qui ont lieu en province et à l'étranger sont précisées dans le programme.**

Toutes les modifications concernant les activités du Collège sont annoncées :

Sur le site Internet : www.ciph.org, ou à l'accueil au 01 44 41 46 80

Les bureaux administratifs du Collège sont ouverts au public

du lundi au vendredi de 9h à 12h30 et de 14h à 17h

Nos locaux se situant au ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche,
se munir d'une pièce d'identité.

La bibliothèque et l'audiothèque sont ouvertes

du lundi au vendredi de 9h30 à 12h30 et de 14h à 16h
(fermé le mercredi après-midi)

COLLÈGE INTERNATIONAL DE PHILOSOPHIE

1 rue Descartes - 75005 Paris

Entrée : 25 rue de la Montagne Sainte-Geneviève

Fléchage bleu ciel « Bâtiment Mécanique » jusqu'au Bureau MC302

Tél. : 01 44 41 46 80

Le CIPh en ligne

Nos activités

www.ciph.org

Vous pouvez y retrouver l'intégralité de cette brochure et les modifications de programme en temps réel, mais également la présentation des projets de recherche de nos directeurs de programme, des podcasts et toutes les informations pratiques pour assister à nos activités.

Abonnez-vous à notre **lettre d'information mensuelle** à l'adresse suivante :
newsletter_inscription@ciph.org

Partenariat avec France Culture Plus

Nous proposons, à l'écoute et au téléchargement, une sélection de nos activités sur France Culture Plus, le webcampus :

<http://plus.franceculture.fr/partenaires/college-international-de-philosophie>

Nos publications

La revue

Revue trimestrielle en ligne en accès gratuit à l'adresse www.ruedescartes.org. Vous pouvez y retrouver, outre les quatre dossiers thématiques annuels, des articles et textes issus des activités et recherches menées au Collège (rubrique : « Recherches en cours »).

Livre numérique

« Intersections », publié à l'occasion des 30 ans du CIPh est toujours disponible en téléchargement gratuit : <http://30ansciph.org> ou sur l'iBookstore d'Apple.

Réseaux sociaux

Visitez la page **Facebook** : <https://www.facebook.com/ciphilo>

Twitter : @ciph1983

SÉMINAIRES

Philosophie/Arts et littérature

Annie AGOPIAN, Laura ODELLO et Stéphane PUJOL

Écrans philosophiques

Mer 14 oct : Cinéma L'Écran, 14 passage de l'Aqueduc, 93200 Saint-Denis, 20h-23h

Jeu 22 oct, Jeu 19 nov : Cinéma Le Méliès, centre commercial de la Croix de Chavaux, 93100 Montreuil, 20h30-23h30

Mer 9 déc : Cinéma L'Écran, 20h-23h

Jeu 17 déc, Jeu 14 jan : Cinéma Le Méliès, 20h30-23h30

(Ce séminaire se poursuivra au second semestre)

Cycle conçu et organisé avec la Maison populaire de Montreuil, les cinémas Le Méliès de Montreuil et l'Écran de Saint-Denis.

Initiés en 2002 en partenariat avec la Maison populaire de Montreuil, les « Écrans philosophiques » – une série de rencontres entre philosophie et cinéma – se sont élargis, en 2014, à d'autres salles membres de l'association Cinémas 93 : outre le cinéma Le Méliès de Montreuil, des séances ont lieu ce semestre à L'Écran de Saint-Denis. Le principe reste le même : une carte blanche est donnée à un philosophe (directeur de programme ou invité) qui choisit un film et en propose, après la projection, une lecture suivie d'un débat. L'entrée à la conférence qui suit est libre et gratuite dans la limite des places disponibles.

Cinéma Le Méliès, Montreuil, Tél. 01 48 70 69 13 (www.montreuil.fr/culture/cinema/)

Le prix de la séance, est de 6 euros pour le plein tarif, 4 euros pour le tarif réduit (moins de 26 ans, allocataires des minima sociaux, demandeurs d'emploi, retraités, porteurs d'un handicap + place gratuite pour un accompagnateur), 5 euros pour le tarif abonnés.

Cinéma L'Écran, Saint-Denis, Tél. 01 49 33 66 88 (www.lecranstdenis.org)

Le prix de la séance, est de 7 euros pour le plein tarif, 6 euros pour le tarif réduit (moins de 21 ans, étudiants, chômeurs, handicapés, familles nombreuses, plus de 60 ans), 4,50 euros pour le tarif abonnés (et pour les moins de 12 ans).

Programme des séances :

Mercredi 14 octobre, 20 h (L'Écran de Saint-Denis)

L'I-phone et l'I-cône : *Spring Breakers* et la nouvelle critique de l'image

Film : *Spring Breakers* d'Harmony Korine (États-Unis, 2012, 1h32)

Avec James Franco, Selena Gomez, Ashley Benson, Vanessa Hudgens, Rachel Korine.

Présenté par **Gabriel Bortzmeyer** (rédacteur de la revue *Débordements*, enseigne le cinéma à l'Université Paris 8, où il poursuit une thèse sur les images du peuple dans le cinéma contemporain).

« Passé relativement inaperçu lors de sa sortie en 2012, critiqué par beaucoup ne voulant y voir qu'une débauche d'effets et de clichés, *Spring Breakers* aura pourtant marqué un seuil dans la longue histoire des rapports de l'image et de sa critique. Rompant avec la loi moderniste conjurant tout sensationnalisme visuel pour privilégier une lenteur dans laquelle se marient contemplation et réflexion, s'éloignant aussi d'un certain esprit d'indépendance pour lequel la vraie déconstruction ne peut venir que de la marginalité, son réalisateur Harmony Korine, par ailleurs venu du cinéma le plus *underground*, a déplacé les termes d'une vieille équation postulant que la critique exige une distance plutôt qu'une adhésion. Le propos tenu sur le film visera à saisir cela : l'invention d'une iconographie critique, fonctionnant à l'exaspération plutôt qu'au retrait, et, par là, le passage plus général à un nouveau régime visuel et psychique au sein duquel toute image ne renvoie jamais qu'à une autre image, jusqu'à faire de tout individu une concrétion de photographies. Raison pour laquelle, dans ce film, l'image ultime est celle de la fête, où se croisent spectacle du plaisir et jouissance de l'ostentation – l'intervention interrogera ce lien intime entre cette nouvelle image et l'usage des plaisirs contemporain. »

Gabriel Bortzmeyer

Jeudi 22 octobre, 20h30 (Le Méliès de Montreuil)

La vie ordinaire comme expérience esthétique

Film : *L'Amour à mort* d'Alain Resnais (France, 1984, 1h32)

Avec Sabine Azéma, Fanny Ardant, Pierre Arditi, André Dussollier, Jean Dast, Geneviève Mnich.

Présenté par **Sylvie Robic** (maître de conférences à l'Université de Paris Ouest Nanterre La Défense).

« Dans le cinéma d'Alain Resnais, l'apparence est souvent trompeuse. Au travers de situations banales voire convenues, son univers détricote aussi bien les mécanismes psychiques des personnages que les formes traditionnelles de récit. Expérimentation jonglant avec la temporalité, travaillant la matière sonore (voix, chant, musique) comme ouverture sur l'imaginaire, érigeant l'ellipse et le fragment en principes de montage, chaque film de Resnais propose à son spectateur une véritable expérience, à la fois intellectuelle et affective : en somme une expérience esthétique, au sens où l'entend notamment le dernier ouvrage de

Jean-Marie Schaeffer (*L'Expérience esthétique*, Paris, Gallimard, 2015). C'est avec *L'Amour à mort*, l'un des films de Resnais à conduire le plus loin ce dispositif formel et sensible, que nous convions les spectateurs du Méliès à vivre une semblable expérience. »

Sylvie Robic

Jeudi 19 novembre, 20 h 30 (Le Méliès de Montreuil)

L'homme de la seconde nature : le rêve (américain) est-il (encore) possible ?

Film : *Les deux cavaliers* de John Ford (États-Unis, 1961, 1h45)

Avec James Stewart, Richard Widmark, Shirley Jones.

Présenté par **Gérard Bras** (ancien directeur de programme au CIPH).

« *Les deux cavaliers* apparaît immédiatement comme un western atypique, ou plutôt mettant en crise les codes du genre tout en semblant les suivre. La situation initiale est celle où tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes (corrompus) possibles, embarrassé par un groupe de laissés-pour-compte, parents d'enfants enlevés depuis plusieurs années par des Comanches et qui croit voir son sauveur en la personne du sheriff Mc Cabe. Mais celui-ci n'agit que sous la contrainte, puis profitant de leur désir pour monnayer sa mission à prix fort. La résolution se donne comme doublement désastreuse : pour les familles qui croyaient que les liens du sang assuraient la permanence de l'attachement des leurs à leurs origines ; pour le sheriff lui-même, évincé par son adjoint minable, mais qui a bien assimilé sa leçon. À en rester là, nous ne serions que devant une dérision de western. Ce schéma est troublé par une intrusion, surgissement aléatoire d'un électron libre : le retour chez les Blancs d'une femme mexicaine que personne ne réclamait, ancienne épouse d'un chef comanche, intruse partout où elle se présente. Le tort qu'elle subit et qu'elle nomme ouvre la crise en renvoyant à chacun le trouble insupportable d'une identité relevant de la seconde nature, sans première nature assignable. Deleuze disait, à propos de Ford justement : "une communauté est saine tant que règne une sorte de consensus qui lui permet de se faire des illusions sur elle-même, sur ses motifs, sur ses désirs et ses convoitises, sur ses valeurs et ses idéaux." En 1961 il n'est plus certain, pour le cinéaste, que ce rêve et cette illusion soient encore possibles : l'intruse révèle que le prix à payer est trop élevé et engage à fuir hors champ, renvoyant la communauté à sa sclérose. Vers quel réel ? »

Gérard Bras

Mercredi 9 décembre, 20 h (L'Écran de Saint-Denis)

Les paliers de la normalité

Film : *L'homme qui rétrécit* de Jack Arnold (États-Unis, 1957, 1h21)

Avec Grant Williams, Randy Stuart, April Kent, Paul Langton, Raymond Bailey, William Schallert.

Présenté par **Céline Surprenant** (maître de conférences associée à l'Université de Sussex)

« *The Incredible Shrinking Man* (L'homme qui rétrécit) a tout d'un film américain de science-fiction des années cinquante où la science et ses errances occupent le premier rang : il fait allusion aux débats soulevés par l'usage des pesticides, que Rachel Carson, futur auteur de *Silent Spring* (1962) et pionnière des mouvements écologiques, avait commencé à étudier. Il renvoie aussi à l'emploi récent de la force nucléaire, avec en toile de fond, la Guerre Froide. Il met en scène la science médicale et ses modèles d'explication. Enfin, sa réalisation implique les effets spéciaux (même très élémentaires comme ils le sont ici). Mais le film a d'autres attraits. Loin de nous éloigner de la réalité, il présente une réflexion sur la manière dont l'humain s'adapte (ou non) à divers degrés de normalité. À chaque étape, Scott Carey demeure "le même" malgré les variations de taille, que nous percevons en fait grâce aux objets domestiques qui s'élargissent de manière parfois incohérente les uns par rapport aux autres, au fur et à mesure que l'homme diminue. On peut y voir à la fois une allégorie de la montée de la société de consommation et la capacité unique du cinéma à produire ce qui est "incroyable". »

Céline Surprenant

Jeudi 17 décembre, 20h30 (Le Méliès de Montreuil)

Rome est-elle devenue une ville vulgaire ?

Film : *Identification d'une femme* de Michelangelo Antonioni (Italie, 1982, 2h08)

Avec Tomas Milian, Daniela Silverio, Christine Boisson.

Présenté par **Dork Zabunyan** (maître de conférences HDR en études cinématographiques à l'Université de Paris 8).

« *Identification d'une femme* se déroule essentiellement à Rome. Lors de sa sortie en salles en 1982, Antonioni affirme dans plusieurs entretiens que la capitale italienne ne constitue pas uniquement le décor urbain de son film, mais qu'elle en est même parfois le sujet principal. Pour le dire autrement, *Identification d'une femme* n'est pas seulement un diagnostic sur la "maladie des sentiments" qui animent ses personnages ; il est aussi un film sur Rome, d'abord parce que Rome, "c'est le cinéma", comme le déclare son auteur dans ces mêmes entretiens. Cependant, Antonioni soutient parallèlement que Rome est devenue au début des années quatre-vingt une ville "vulgaire". Comment se manifeste cette vulgarité à l'écran ? Et de quelles manières la vulgarité d'*Identification d'une femme* se distingue-t-elle de celle que le réalisateur perçoit dans la "Ville éternelle" ? Par quels traits de mise en scène parvient-il à retourner la vulgarité d'un monde en une vulgarité de l'art, la seconde étant potentiellement un élément critique de la première ? La bêtise avait été l'ennemi de la littérature au XIX^e siècle (Baudelaire, Flaubert), ainsi que d'une partie de la philosophie au XX^e siècle (la tâche de la philosophie consiste à "nuire à la bêtise", comme le rappellera Deleuze après Nietzsche). Le cinéma en général, et celui d'Antonioni en particulier, nous apprennent que cet ennemi a peut-être un nouveau visage, celui d'une vulgarité aux mille facettes. »

Dork Zabunyan

Jeudi 14 janvier, 20h30 (Le Méliès de Montreuil)

Filmer la Révolution

Film : *La Marseillaise* de Jean Renoir (France, 1938, 2h15)

Avec Louis Jovet, Pierre Renoir, Lise Delamare, Elisa Ruis.

Présenté par **Philippe Zard** (agréé de lettres modernes, docteur en littérature comparée, maître de conférences de littérature comparée à l'Université de Paris Ouest Nanterre La Défense).

« *La Marseillaise* se présente comme “la chronique de quelques faits qui ont contribué à la chute de la monarchie” : mais, plutôt qu’une chronique, c’est une forme renouvelée d’épopée que Jean Renoir semble avoir visée. L’œuvre détonne dans une filmographie de la Révolution française généralement plus fascinée par les crimes de la Terreur que par les conquêtes du peuple. La genèse du projet est directement liée à la victoire du Front populaire et au compagnonnage entre Jean Renoir et le Parti communiste, mais ce film résolument engagé excède de beaucoup toute ornière militante : la question qui le traverse est bien celle de la “naissance d’une nation”, dans une résonance inquiète avec la conjoncture politique (le film sort en 1938). Quelles voix, quels visages, donner à ce corps de la nation en train de se constituer ? Comment penser (et filmer) le pluriel dans l’unité ? Comment penser ensemble la rupture et la continuité historiques ? Quelle place faire, dans cette vision épique de l’Histoire, à “l’autre camp”, celui du passé ? »

Philippe Zard

Isabelle ALFANDARY et Marie GIL

Comment la philosophie s’écrit-elle ?

18h30-20h30

Salle Maurice Allais, Ministère de l’Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR),

25 rue de la Montagne Sainte-Geneviève, 75005 Paris

Mer 4 nov, Mer 18 nov, Mer 2 déc, Mer 16 déc, Mer 6 jan, Mer 13 jan, Mer 20 jan, Mer 27 jan

Nous nous intéresserons à l’existence et à la forme de l’écriture philosophique, en interrogeant la frontière entre celle-ci et l’écriture littéraire. Existe-t-il différents régimes d’écriture ? Le corpus sera constitué de textes qui se situent à la marge de la littérature et de la philosophie, et qui en ébranlent la distinction établie. Ce faisant, on éprouvera les différents aspects de cette « différence », qu’ils soient formels (clôture de la forme et ouverture du sens littéraires/ouverture de la forme et clôture du sens philosophiques), ou phénoménologiques, qu’on se situe sur le plan de la structure ou de la réception.

Programme des séances :

- Mercredi 4 novembre : *Les transcendentalistes (Emerson) : S'essayer* (Isabelle Alfandary)
- Mercredi 18 novembre : *Péguy, Essais, en particulier Heureux les systématiques : littérature ou philosophie ?* (Marie Gil)
- Mercredi 2 décembre : *Les transcendentalistes (Thoreau) : Écrire le réel* (I. Alfandary)
- Mercredi 16 décembre : *Sartre : le partage des écritures Les Mots et L'Être et le Néant* (M. Gil)
- Mercredi 6 janvier : *Barthes : Fragments d'un discours amoureux, La Chambre claire : Théoriser l'intime* (I. Alfandary)
- Mercredi 13 janvier : *Barthes : Écriture en légèreté : on essaie chez Barthes* (M. Gil)
- Mercredi 20 janvier : *Derrida : La Carte postale* (I. Alfandary et M. Gil)
- Mercredi 27 janvier : *Derrida : Glas* (I. Alfandary)

Nadia BARRIENTOS, Clément BODET et Thibaut RIOULT

Orion aveugle. Visible, invisible : approches croisées

10h-12h

École normale supérieure, 45 rue d'Ulm, 75005 Paris

Sam 7 nov, Sam 5 déc

(Ce séminaire se poursuivra au second semestre)

Ce séminaire, conduit dans le cadre de la convention avec l'École normale supérieure (Centre Jean Pépin UMR 8230 CNRS-ENS), est associé à celui de X. Papaïs « Sentir à distance (II) », mêmes lieu et dates (voir p. 59).

Dans un temps que domine le spectacle, saturé *ad nauseam* d'images consommables et par suite consumantes, il importe de se pencher à nouveau sur la visibilité du monde. Comme toute perception entrelace deux dimensions qui dépassent toujours les limites de l'objectivation directe : le visible et l'invisible.

L'art, par excellence, ouvre aux secrets du visible. En effet, il n'est jamais une pure donation d'objet. Qu'il capte ou convertisse le réel sur le mode d'un "*miracle sans transcendance*", il creuse toujours une ligne de fuite vers l'invisible : esquisses, ombres, vibrations, nuances, effacements, apparitions, déchirements. Selon des « voies indirectes », occultes ou latentes.

Exercice spirituel, l'image ouvre un foyer de tensions, attractions ou répulsions, qui tisse entre les êtres des liens d'empathie. Ceux-ci entrecroisent les regards, tressent des *participations*, fascinantes ou libérantes. En cryptant notre vie sensible dans l'invisible, l'image alors ouvre une chambre d'échos, lieu premier de toute *mimésis*. Ce qui se joue en elle, c'est donc le tissage de continuités sensibles, premières voies d'accès au monde ambiant. À la question rebattue des "pouvoirs de l'image", on souhaite substituer celle de la puissance imaginale, matrice de toute expérience sensible.

Marcher : créer. D'après Claude Simon, on se place sous le signe d'*Orion aveugle*, le géant qui découvrirait la vision en marchant, recréant son regard à chaque pas.

Aussi propose-t-on un dialogue entre deux formes extrêmes de la représentation : l'illusionnisme et la photographie, la mystification et la restitution du voir. La photographie s'attache au référent direct et impose la force d'une apparition qui nous rapte. En sens inverse, l'illusion met en scène l'impossible par les ruses de la feinte, lance un défi démiurgique à l'ordre naturel, aux limites du visible : elle fait tourner la direction de tout regard. Dans ces deux cas extrêmes, toute visée objectale se trouve bouleversée, et renvoyée vers une dimension charnelle plus profonde.

Site web associé :

<http://upr76.vjf.cnrs.fr>

Les salles seront précisées ultérieurement.
Consulter le site du Collège **www.ciph.org**

Hélène CIXOUS

Les irréparables (II). La mort sans fin du Chasseur Gracchus

9h30-15h

**Grande salle, Maison Heinrich Heine, Fondation de l'Allemagne,
27 C bd Jourdan, 75014 Paris**

Sam 21 nov, Sam 19 déc, Sam 9 jan

(Ce séminaire se poursuivra au second semestre)

Séminaire organisé avec le soutien de la Maison Heinrich Heine.

Mais qu'est-ce qui est arrivé au grand Macbeth, ce général victorieux à la carrière brillante ? Un bel homme, aimé des siens, respecté, admiré, comblé d'honneurs mérités, salué par le roi. Il avait tout pour être heureux. Une femme aimante, distinguée comme une noble romaine. Un château magnifique. Et quel beau paysage ! Tout lui souriait.

Et voilà que du jour au lendemain, une ténèbre – tombe. C'était le lundi qui suivait le triomphe. Ça ne peut quand même pas être la faute des vieilles sorcières prophétiques ? C'est comme si l'avenir s'était jeté sur lui et lui avait mordu le cerveau avec ses dents empoisonnées. Comme si un télégramme du diable était arrivé. Un mot : Tue ! Une idée horrible vient frapper à la porte de sa pensée. Pensée ? Même pas. C'est comme si la peste avait frappé à la porte de son château. Une seconde d'hésitation. Même pas. C'est comme s'il avait déjà ouvert la porte avant d'ouvrir.

À la seconde, il y a eu ce besoin foudroyant de faire ce qu'on ne doit pas faire, et, subitement, ce qu'on ne peut pas faire, on le fait. Et déjà tout est ruiné et décomposé : la raison, le cœur, le sentiment, la nourriture, le sommeil. On ne peut plus ni dormir, ni se réveiller. Le temps n'a plus ni de passé ni de présent. La première seconde lui a été fatale, on ne peut plus qu'aller de l'avant dans le sang.

Qui pousse les Macbeth au faux pas, comme s'ils étaient des personnages égarés de Dostoïevski ? Il ne faut pas, et parce qu'il ne faut pas on le fait, nous répète Edgar Poe. Nous jouons avec l'idée de nous débarrasser d'Albertine pendant des centaines de pages jusqu'au jour où elle est partie et notre malheur est arrivé. Il n'y a pas de retour en arrière. Comment ÇA se fait ?

Et que penser du faux pas du Chasseur Gracchus ?

On se rappellera donc :

Shakespeare : *Macbeth*, *King Lear*

Dostoïevski : *Crime et Châtiment*

Derrida : *Circonfession*, *Pardonner*, *Demeure*, *Athènes*

Kafka : *Récits*

Proust : *La Recherche du temps perdu*

Clarice Lispector : *L'Heure de l'Étoile*

Hélène Cixous : *Homère est morte*, *Corollaires d'un vœu*

Platon : *Criton*, *Phédon*

Bruno CLÉMENT

Bergson et les fantômes (II)

18h30-20h30

Salle Maurice Allais, Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR),

25 rue de la Montagne Sainte-Geneviève, 75005 Paris

Jeu 8 oct, Jeu 15 oct, Jeu 5 nov, Jeu 12 nov, Jeu 19 nov, Jeu 3 déc, Jeu 10 déc, Jeu 7 jan

Séminaire organisé dans le cadre du Master « Lettres » de l'Université Paris 8.

À la fin de « L'intuition philosophique », Bergson identifie la tâche de la philosophie avec le projet de redonner vie à ce qui est mort : « Le raidi se détend, le mort ressuscite dans notre perception galvanisée » et il ajoute que la philosophie nous offrira ses bienfaits « en réinsufflant la vie aux fantômes qui nous entourent et en nous revivifiant nous-mêmes ». Cette allusion aux fantômes est décisive, elle touche à la nature même de la tâche philosophique telle que la conçoit Bergson. Le séminaire s'attachera à repérer les nombreuses occurrences de

ces apparitions et disparitions dans l'ensemble de l'œuvre. Il tentera aussi de faire la différence entre les mauvais fantômes (Bergson parle de « fantômes d'idées » de « fantômes de problèmes ») et les bons fantômes, ceux qui sont nécessaires à l'irruption de la joie philosophique sur laquelle se clôt « L'intuition philosophique ».

Cette condition de la philosophie sera mise en rapport avec la conférence que Bergson prononça en 1913 devant la *Society for Psychical Research*, intitulée « Fantômes de vivants et recherche psychique ». L'intérêt que Bergson porte à cette question qui agite à l'époque aussi bien les milieux philosophiques que littéraires ou les sociétés de psychologie est loin d'être anecdotique. Le fantôme n'est pas seulement l'objet d'une curiosité ou d'une interrogation, il est aussi la condition de la philosophie. Pas de philosophie sans fantômes. Et s'ils n'existent pas, il faut en inventer. Nombreux sont les objets ou les notions, ou les assertions, ou les hypothèses de Bergson qui jouent dans son texte le rôle essentiel du fantôme : pas de mémoire, pas de souvenir, pas de durée et même pas de présent sans fantôme (le passé est le fantôme du présent, à la fois présent et absent, vivant et mort), pas de langage sans fantôme (il y a peu de différences entre symbole et fantôme). Le fantôme est encore la figure parfaite d'une notion qui inquiète toute l'œuvre de Bergson : celle du passage.

Vincent JACQUES

Figures de la fiction documentaire : Marker et la question de l'histoire (II)

18h30-20h30

**Salle Germaine Tillion, Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR),
25 rue de la Montagne Sainte-Geneviève, 75005 Paris**

Mer 7 oct, Mer 4 nov, Mer 2 déc, Mer 6 jan, Mer 27 jan

En vue de la poursuite de notre réflexion sur la pratique documentaire de Chris Marker, nous proposons de nous concentrer sur le thème des *gestes essentiels du cinéma* exposés dans son œuvre. Il s'agira de démontrer que certaines œuvres de Marker peuvent se comprendre comme une pratique réflexive sur les notions essentielles du cinéma. Ainsi sur le *montage*, *La Jetée* et *Le Fond de l'air est rouge*. Sur le *cycle de production-circulation-consommation* qui rend possible le cinéma, les films tournés avec le groupe Medvekin. Sur la *restitution du réel*, *Le joli mai*, vision personnelle du ciné « ma-vérité ». Des films peu connus comme *Henchman Glance* (2008) et *Stopover in Dubaï* (2011) nous permettront quant à eux d'aborder les thèmes de la *projection*, de la *captation* et de l'*automatisme de la caméra*. À chaque fois, il faudra relier la réflexion à l'œuvre dans chaque film à des textes théoriques, par exemple examiner ce que donne à penser l'automatisme de la caméra de surveillance (*Stopover in Dubaï*) par rapport aux textes fondateurs de Vertov et d'Epstein. Il sera également intéressant d'étudier les œuvres de

Marker en regard des débats intellectuels contemporains à leur élaboration. Ainsi le travail avec le groupe Medvedkine fait-il écho à la conception de l'intellectuel spécifique élaborée par Foucault et Deleuze : Marker refuse de parler pour les ouvriers, mais devient leur intercesseur grâce à la compétence spécifique qu'est son savoir-faire cinématographique. De même, le document initial de *Henchman Glance* que lui transmet l'historienne Sylvie Lindeperg est retravaillé dans l'optique des travaux de celle-ci sur la distinction des régimes d'images. En retravaillant des archives dans le sens de la critique des sources, Marker participe alors à la nouvelle approche historiographique des archives audiovisuelles. Nous verrons ainsi que chez Marker penser l'histoire c'est penser le cinéma tout en méditant sur l'époque et sur les moyens que celle-ci mobilise pour se saisir dans le temps.

Intervenants :

- Mercredi 7 octobre : Bamchade Pourvali (docteur en étude cinématographique à l'Université de Paris Est-Marne la Vallée)
- Mercredi 2 décembre : Sylvie Lindeperg (professeur des universités, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

Igor KRTOLICA et Guillaume SIBERTIN-BLANC

L'image critique. Pour une politique de la création visuelle

18h30-20h30

Salle PrM-1.03, Lycée Henri IV, 23 rue Clovis, 75005 Paris

Lun 12 oct, Lun 16 nov, Lun 14 déc, Lun 18 jan

(Ce séminaire se poursuivra au second semestre)

Séminaire organisé avec le séminaire transversal « Mémoires dominées et créations critiques » (ERRAPHIS / LABEX SMS, Université Toulouse-Jean Jaurès).

Prolongeant les enquêtes effectuées l'an passé sur les logiques et les procédés des « littératures mineures », nous chercherons cette année, en partant de la confrontation entre la théorie deleuzienne de l'image et de l'art avec les conceptions esthétiques de l'École de Francfort, à contribuer à une théorie critique de l'image contemporaine, prise entre usage politique et création artistique. Nous faisons l'hypothèse qu'une réelle prise en compte du caractère critique de la théorie de l'image et de l'art doit articuler trois aspects : sémiotique (à quelles conditions peut-on dire que l'image jouit d'une spécificité par rapport au texte ?) ; historique (dans quelle mesure la création artistique dépend-elle du champ sociohistorique qui la voit émerger ?) ; politique (en quel sens et à quel niveau l'art possède-t-il une portée politique ?). Ces trois aspects convergent en un point précis : *le régime symbolique*, qui est simultanément ordre du

langage, modèle d'analyse des formes historiques de la culture et structure de l'ordre sociopolitique. Ce séminaire poursuit donc un triple objectif : (1) en procédant à un examen critique des différents paradigmes langagiers qui pèsent sur l'image, *identifier les conditions d'une autonomie de l'image par rapport au langage* ; (2) en réinscrivant la théorie deleuzienne de l'image dans une séquence historique qui remonte aux années 1920-1930, *examiner le rapport complexe de l'art à son époque*, rapport qui est à la fois de dépendance et d'excès ; (3) en analysant le mode de production, de circulation et de consommation des images à deux périodes clés de l'histoire (épisode fasciste des années 1930-1940, naissance de l'âge audiovisuel dans les années 1980-1990), *déterminer le caractère critique de la création artistique*.

Site web associé : <http://memocris.hypotheses.org/>

Intervenants :

- Lundi 12 octobre : Guillaume Sibertin-Blanc (CIPh, Université Toulouse-Jean Jaurès) et Igor Krtolica (Université de Liège, Institut de Philosophie et de Théorie Sociale de Belgrade)
- Lundi 16 novembre : Maud Hagelstein (Université de Liège)
- Lundi 14 décembre : Igor Krtolica
- Lundi 18 janvier : Armelle Talbot (Université Paris 7 Diderot) et David Amalric (EHESS)

Auréli LEDOUX et Nicolas POIRIER

Le spectateur de cinéma : public, foule, masse ?

18h30-20h30

Mer 4 nov : Salle PrM-1.02, Lycée Henri IV, 23 rue Clovis, 75005 Paris

Mer 18 nov : Salle Germaine Tillion, Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte-Geneviève, 75005 Paris

Mer 2 déc : Salle PrM-1.02, Lycée Henri IV

Mer 16 déc : Salle Germaine Tillion, MESR

Mer 20 jan, Mer 27 jan : Salle PrM-1.03, Lycée Henri IV

Ce séminaire se propose de mener une réflexion sur le sort réservé au spectateur dans la pensée du cinéma. La question du spectateur est loin d'être nouvelle, mais le cinéma semble la poser de manière inédite en la situant au cœur des problématiques de la modernité. Ainsi, qu'ils soient nourris d'utopie ou de pessimisme, les discours qui accompagnèrent la naissance du cinéma avaient en commun de s'interroger sur l'« homme nouveau » qui compose désormais la foule des grandes villes modernes et le public d'une salle de cinéma. Cette dissolution du spectateur dans la foule est à l'origine de la cinéphobie qui entoura les

premiers temps du cinéma et dont on aurait tort de croire qu'elle a disparu aujourd'hui. La hantise de l'influence du cinéma par « effet de foule » se retrouve au fond de la plupart des polémiques qui parcourent l'histoire du cinéma, et les disputes médiatiques contemporaines autour de sujets dits « sensibles » se distinguent souvent moins du Code Hays par leur rhétorique que par les objets sur lesquels elles portent.

L'intérêt de la problématique du spectateur ainsi posée est donc qu'elle permet de s'extirper de la seule dimension esthétique questionnant le genre de représentation propre au médium cinématographique pour s'articuler à une réflexion politique sur la nature et la forme du lien qui réunit les individus à l'époque moderne. Quels sont en effet les enjeux qui se nouent autour de la question du cinéma, et plus largement de l'image, pour qu'une mutation dans la façon de représenter les choses et de s'adresser au public puisse être conçue comme une puissance de nivellement ou comme un vecteur d'aliénation contraire au projet d'émancipation socialiste ? Le sort du spectateur renvoie en cela à celui de l'homme en démocratie : se demander dans quel type de rassemblement il convient de ranger le spectateur de cinéma revient à s'interroger sur le mode de constitution du peuple au sein des régimes politiques dits démocratiques : public, foule, masse ?

Intervenants :

- Mercredi 4 novembre : Aurélie Ledoux (maître de conférences en études cinématographiques, Université Paris Ouest Nanterre La Défense) : *Le spectateur de cinéma : la cinéphobie*
- Mercredi 18 novembre : Nicolas Poirier (professeur de philosophie, chercheur associé au Sophiapol/Paris Ouest) : *Le spectateur de cinéma : public, foule, masse ?*
- Mercredi 2 décembre : Frédéric Ménager-Arayi (doctorant à l'EHESS) : *Le regard absorbé. Réflexion sur le public du cinéma chez Kracauer, Benjamin et Adorno*
- Mercredi 16 décembre : Antoine de Baecque (professeur en études cinématographiques, ENS-Ulm) : *La crise du spectateur. Le cinéma de Peter Watkins et la prise à partie du spectateur*
- Mercredi 20 janvier : Jacques Rancière (professeur émérite de philosophie, Université Paris 8) : *La fiction cinématographique*
- Mercredi 27 janvier : Olivier Neveux (professeur d'histoire et d'esthétique du théâtre, Université Lyon-2) : *Une politique du spectateur : le théâtre de Jean Genet*

Joëlle MARELLI

Traduire le peuple et l'exil (V) : loin de l'autochtonie

18h30-20h30

Centre Parisien d'Études Critiques (CPEC), 37 bis rue du Sentier, 75002 Paris

Lun 11 jan, Lun 25 jan

(Ce séminaire se poursuivra au second semestre)

Séminaire organisé avec le soutien du Centre Parisien d'Études Critiques.

Dēmos, ethnos, laos, populus, 'am, Volk, folk, people...

Qu'est-ce qu'un peuple ? Qu'est-ce qu'un exil ? Que devient la notion de « peuple », associée à une élaboration culturelle de l'exil ? Que deviennent les identités collectives dans la traduction des notions qui en organisent les mondes ? Qu'est-ce que la traduction fait à l'exil ? Qu'est-ce que la traduction fait à l'exil des mondes ? Que reste-t-il du monde quand la circulation du sens prétend abstraire le reste de la traduction, ce qui reste du monde perdu ?

Combien de mots étrangers faut-il pour former un mot en français (ou dans n'importe quelle langue « nationale ») ?

« Peuple », « exil » et « traduction » sont les axes qui, depuis cinq ans, orientent les travaux de ce séminaire. Comment prendre acte, en manière de rapport d'étape, de ce qui s'est déposé dans cette orientation, dans cette déposition de l'Orient dans l'enquête en vue de re-dés-orienter l'exil et le peuple, de dépoliariser l'identité, de penser ce qui sépare, absolument, ce qu'on appelle « politique de l'identité » d'aucune « politique identitaire » ?

Des déplacements de l'exil aux traductions du peuple, nous avons abordé les manières dont « peuple » et « exil » s'articulent, du XVIII^e siècle à nos jours dans les formulations successives des existences juives et de leurs destinées, principalement en Europe, mais aussi dans la Palestine désorientée.

Le programme s'ouvrira cette année à des éclairages inattendus, à des déplacements et à des reconfigurations bienvenues, à des provenances et à des alliances qui font jouer résonance et dissonance, toujours pour tenter d'affiner les nombreuses lignes qui se tracent, se coupent et se recoupent entre l'esthétique et la politique du peuple, de l'exil et de la traduction.

Intervenants :

- Lundi 11 janvier : Gil Anidjar (Columbia University, auteur de *Sémites*, Éditions Le bord de l'eau, 2015) : *Sur la question chrétienne*

- Lundi 25 janvier : Nadia Yala Kisukidi (CIPH) : *Damnés et ressuscités. Libération et relectures de l'exode chez Ela*

Laura ODELLO et Sylvie ROLLET

Excès - du cinéma

18h30-20h30

Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, 13 rue de Santeuil, 75005 Paris

Ven 6 nov, Ven 13 nov, Ven 20 nov, Ven 27 nov, Ven 4 déc, Ven 11 déc, Ven 15 jan, Ven 22 jan

Séminaire organisé en collaboration avec le département Cinéma et Audio-Visuel (CAV) de l'Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3.

« Ralentir, se décomposer », disait en 1977 la voix-off de Jean-Luc Godard accompagnant les premières images saccadées de *France Tour Détour Deux Enfants*, la série réalisée pour la télévision en 1977 en collaboration avec Anne-Marie Miéville : un ralenti et une décomposition qui exposent le mouvement de l'image cinématographique à l'immobilité du photogramme logé en elle. Le séminaire s'intéressera à ces moments où le cinéma travaille avec son propre excès et l'intègre pour décomposer l'image, en ralentissant, en accélérant ou en *excédant* le texte filmique de quelque manière que ce soit. C'est lorsqu'il se laisse ainsi attirer vers son excès que le cinéma – comme l'écrivait Jean-François Lyotard – cesse « d'être une force de l'ordre [car] il produit des vrais, c'est-à-dire vains, simulacres ».

Les salles seront précisées ultérieurement.
Consulter le site du Collège **www.ciph.org**

Anoush GANJIPOUR

L'Autre et la subjectivité : Ibn 'Arabî *avec* Kierkegaard

18h30-20h30

**Ven 16 oct : Salle Germaine Tillion, Ministère de l'Enseignement supérieur
et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte-Geneviève, 75005 Paris**

Ven 4 déc : Salle PrM-1.02, Lycée Henri IV, 23 rue Clovis, 75005 Paris

Ven 22 jan : Salle Germaine Tillion, MESR

(Ce séminaire se poursuivra au second semestre)

La doctrine spéculative du mystique, Ibn 'Arabî (1165-1240), est l'un des tournants de la philosophie *orientale*, alors même qu'il a construit son discours en opposition avec le « discours raisonné » des théologiens et des philosophes proprement dits rationalistes. En effet, par le biais de la révélation, le discours spéculatif deviendra chez lui une « voie théorétique » où la perfection advient à l'homme. Dans cette perspective, Ibn 'Arabî a développé une théorie du sujet et une métaphysique sur laquelle s'appuie cette subjectivité, une métaphysique révolutionnaire qui fonde l'*unité intégrale de l'être*.

Au premier semestre, on essayera d'explorer cette métaphysique à partir de la somme spéculative d'Ibn 'Arabî, *Les Gemmes de la sagesse*, tout en faisant appel à quelques commentaires écrits sur ce livre par les philosophes *orientaux*, commentaires qui ont précisément inscrit la doctrine d'Ibn 'Arabî dans le devenir de la philosophie *orientale*. Au deuxième semestre s'engage une lecture comparative de cette doctrine avec la pensée de la singularité subjective que Kierkegaard a développée dans ses écrits tardifs, notamment dans *Post-scriptum aux miettes philosophiques*, *Discours chrétiens* et *La Maladie à la mort*. J'interrogerai alors nos deux penseurs sur la manière dont un discours sur l'Absolu (l'Absolu en tant que l'Autre) vient, chez l'un et l'autre, sous-tendre la subjectivité. La question directrice de ce séminaire est la suivante : comment une telle subjectivité se conçoit-elle comme rapport singulier à la fois à cet Absolu et à soi ?

Frédéric JACQUET

Maldiney et la phénoménologie (II)

18h30-20h30

Lycée Henri IV, 23 rue Clovis, 75005 Paris

Lun 5 oct : Salle PrM-1.03

Lun 16 nov : Salle PrD-03

Lun 14 déc, Lun 18 jan : Salle PrD-1.01

(Ce séminaire se poursuivra au second semestre)

La phénoménologie de Maldiney, durant cette seconde année, sera envisagée aussi bien dans sa cohérence propre que dans l'optique d'une confrontation avec d'autres philosophes. Rappelons que Maldiney s'inscrit dans la tradition phénoménologique inaugurée par Husserl et Heidegger ; cependant, il fraye une voie neuve, opère une refonte de la phénoménologie dans ses principes les plus décisifs et s'engage en une phénoménologie de l'événement et du rythme. Il est d'abord question pour Maldiney d'opérer une radicalisation de la caractérisation du phénomène que l'on trouve dans *Être et temps* (§7 : ce qui-se-montre-en-soi-même), entendu désormais comme événement. Dès lors, le sujet de la corrélation échappe au transcendantalisme ainsi qu'à la manière dont le décrit Heidegger, selon la notion de projet (*Entwurf*), et se trouve défini par les concepts de transpassibilité et de transpossibilité, la réalité étant elle-même pensée de manière inédite au sein de l'histoire de la philosophie : « le Réel est toujours ce que nous n'attendions pas » montre Maldiney de manière récurrente. Ces percées maldinéennes sont conquises selon la voie de l'art, celle d'une *époque* esthétique conduite dans une attention aux œuvres elles-mêmes et à la faveur d'une phénoménologie de l'abstraction. La découverte de notre première rencontre avec le monde, au sein du sentir, implique en outre la question du statut de la parole, envisagée notamment à partir de la parole poétique. Il sera question de penser l'unité de l'œuvre maldinéenne dans la diversité des voies empruntées : l'esthétique phénoménologique, la réflexion sur la parole et, ajoutons-le, la psychiatrie phénoménologique, dont il importe de comprendre le statut et les percées, contribuent à la constitution d'une anthropophénoménologie aussi rigoureuse que féconde. Par chacune de ces dimensions, la pensée de Maldiney s'impose comme décisive, traçant une voie neuve au sein de la phénoménologie.

Intervenants :

- Lundi 5 octobre : Frédéric Jacquet (professeur agrégé et docteur en philosophie de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne) : *L'impossible et la phénoménologie*
- Lundi 6 novembre : Elsa Ballanfat (ancienne élève de l'École normale supérieure-Paris, doctorante, agrégée de philosophie ATER à l'Université Paris-Sorbonne, collaborateur

associé à l'Université de Montréal) : *Penser la relation du corps au vide à la suite de Maldiney : une interrogation au prisme de la danse*

- Lundi 14 décembre : Éliane Escoubas (professeur émérite de philosophie à l'Université de Paris-Est Créteil) : *Maldiney et l'œuvre d'art*

- Lundi 18 janvier : Dominique Pradelle (ancien élève de l'École normale supérieure-Paris, professeur à l'UFR de philosophie de l'Université Paris-Sorbonne, enseigne l'histoire de la philosophie contemporaine de langue allemande) : *Langue, signification et signifiante dans la pensée de Maldiney*

Laura ODELLO

Impouvoir et violence. Derrida et la souveraineté (III)

18h30-20h30

Lycée Henri IV, 23 rue Clovis, 75005 Paris

Mar 3 nov : Salle PrD-1.01

Mar 10 nov, Mar 24 nov : Salle PrM-1.03

Mar 1 déc, Mar 8 déc, Mar 15 déc, Mar 5 jan, Mar 12 jan : Salle PrD-1.01

Le séminaire se propose d'interroger la notion derridienne de souveraineté ou d'ipséité souveraine, à savoir ce que Derrida définit, tout au long de l'histoire de la métaphysique occidentale, comme le pouvoir qu'a tout sujet d'être soi-même.

Bien qu'il s'agisse d'une figure relativement tardive dans la pensée de Derrida, la souveraineté ainsi caractérisée aura toujours été l'objet même de la déconstruction, en tant que déconstruction du pouvoir. On précisera les attributs qui, dans le texte métaphysique, sont essentiellement liés à la souveraineté (auto-affection, immunité, logocentrisme, autonomie...) et que Derrida, depuis ses premiers textes, a sollicités et mis à l'épreuve d'une lecture critique et déconstructive, au nom d'une « force faible » ou d'une « inconditionnalité » de l'autre.

On approfondira les réflexions que Derrida a développées dans les séminaires consacrés au thème de la peine de mort en tant que dispositif juridico-politique par excellence de la souveraineté onto-théologique, en y interrogeant notamment l'élément qui soutient, selon Derrida, l'échafaudage de tout échafaud et qui est constitué par le concept philosophique de propre de l'homme.

Toutefois, on s'attardera également autour de la figure énigmatique du *Walten*, qui traverse de façon insistante le dernier séminaire de Derrida (*La Bête et le souverain*) et qui semble réinvestir autrement le concept même de souveraineté. La super- ou hyper-souveraineté du *Walten*, dont Derrida explore le puissant lexique présent dans le texte heideggerien, semble

en effet nommer quelque chose qui ne se réduit plus à l'ordre d'une souveraineté théologico-politique dont Derrida a montré qu'elle est depuis toujours en déconstruction.

Margit RUFFING

Was ist Aufklärung ? / Qu'est-ce que les Lumières ?

12h-14h

Salle P 104, Philosophicum, Johannes Gutenberg-Universität, Jakob-WelderWeg 18,
55128 Mainz (Allemagne)

Mer 4 nov, Mer 11 nov, Mer 18 nov, Mer 25 nov, Mer 2 déc, Mer 9 déc, Mer 16 déc,
Mer 6 jan, Mer 13 jan, Mer 20 jan, Mer 27 jan

*Séminaire organisé en collaboration avec le Centre des recherches kantiennees (Kant-Forschungsstelle),
l'Institut de philosophie et l'Université de Mayence (Johannes Gutenberg-Universität Mainz).*

Ce séminaire aura lieu en langue allemande.

La question « Qu'est-ce que les Lumières ? », dissimulée dans une note d'un article du pasteur protestant Johann Friedrich Zöllner contre le mariage civil, publié en 1783 dans la *Berlinische Monatsschrift*, constituera le thème central du séminaire. Un an plus tard, seront publiées, dans le même journal, les fameuses réponses de Mendelssohn et de Kant : contributions indispensables à une discussion sur le progrès de l'humanité, au discours public et interdisciplinaire des philosophes, poètes, critiques, théologiens... Les positions de Kant, de Mendelssohn, de Herder et de Schiller, complétées par celles des philosophes des Lumières français et écossais, montrent non seulement le caractère polémique et multiple de ce débat, mais aussi sa radicalité et son extension. L'anthologie *Was ist Aufklärung ? Thesen, Definitionen, Dokumente*, édition dirigée par Barbara Stollberg-Rilinger, constituera le point de départ du travail qui sera réalisé dans ce séminaire. Cette anthologie nous offre, en effet, une sélection de textes – en langue originale –, dont la lecture peut contribuer à la réflexion systématique et à la discussion actuelle d'un sujet toujours important.

SÉMINAIRES

Philosophie/Politique et société

Filippo DEL LUCCHESI et Oliver FELTHAM

Les noms de la violence

17h-19h

Salle C12, American University of Paris, 6 rue Colonel Combes, 75007 Paris

Ven 23 oct, Ven 20 nov

(Ce séminaire se poursuivra au second semestre)

Séminaire organisé avec l'American University of Paris.

Nous nous pencherons sur les conséquences ontologiques de la nomination, notamment dans la sphère politique, et sur la violence qui rend possible cet acte ainsi que sur la violence qui découle de ce même acte. Qui se donne le droit de nommer ? Quels sont les effets du nommer, au sens du partage et de la composition et recomposition du corps politique ? Notre hypothèse de départ repose sur la présence obliée du passé colonial de l'Europe. Une *présence* du passé qui rend possible la méconnaissance des enjeux actuels de l'identité « occidentale » et du rapport à son autre.

Nous souhaitons questionner le pouvoir de l'acte nommant dans la production et l'exploitation de situations critiques, quand la parole vient ouvrir ou fermer des espaces à la fois d'action et de sens. Une perspective historique très large nous donnera le cadre de référence : du *partage* entre copie et simulacre de Platon à la *définition* du prince vertueux par Machiavel, de l'autorité souveraine qui *nomme* exclusivement le juste et l'injuste chez Hobbes, à l'*action* linguistique d'Austin.

Or, si le langage de l'exception est ici en cause, dans la recomposition de l'unité du corps politique, ce même langage peut fonctionner comme antidote à l'opération d'auto-immunisation. Bien que cet antidote ne passe pas par une contre-définition de l'ami et de l'ennemi, il ne peut pas non plus méconnaître la dimension foncièrement conflictuelle de la politique, en questionnant la nature polémique (au sens du *polemos*) de toute nomination. Quels sont les mots que l'on peut se donner au profit de la construction d'une perspective critique qui échappe au chantage de la peur, dans l'alternative entre terrorisme et civilisation, entre le nous et les autres ?

Luigi DELIA

Prison et droits : visages de la peine

17h-19h

Salle 302, IRPhiL - Faculté de philosophie, Université Jean Moulin Lyon 3,

18 rue Chevreul, 69007 Lyon

Lun 26 oct, Lun 30 nov, Jeu 17 déc

(Ce séminaire se poursuivra au second semestre)

Séminaire organisé en collaboration avec l'Institut de Recherches Philosophiques de l'Université Jean Moulin Lyon 3 et l'Institut universitaire de France.

Tissant ensemble réflexions juridiques, politiques, éthiques et historiques, le séminaire poursuit l'étude des logiques de la sanction et de celles de l'enfermement. Privilégiant des approches peu fréquentes, il s'agit de repenser les généalogies des justifications du droit de punir et le sens de la prison hier et aujourd'hui. Pavée dès ses débuts de bonnes intentions, en tête rééduquer, redresser et réadapter l'individu condamné sans le supplicier, la privation de liberté comme peine a été justifiée au nom d'un terrible oxymore : la douceur pénale. De l'époque des travaux forcés à la surpeuplée prison contemporaine, en passant par l'idéologie de l'encellulement individuel, le regard sera porté sur les paradoxes de ces parents pauvres de la société que continuent d'être les prisons.

Intervenants :

- Lundi 26 octobre : Guillaume Coqui (Université de Bourgogne) : *La prison et l'idée d'éducation morale*
- Lundi 30 novembre : Marina Leoni (Université de Genève) : *Architecture et droit de punir au tournant des Lumières*
- Jeudi 17 décembre : Table ronde : *La prison en question*, autour de la publication des premiers travaux du séminaire, avec Luigi Delia (CIPh), Jérôme Ferrand (UPMF Grenoble), Charles Girard (IRPhiL - Lyon 3) et Xavier Pin (Faculté de Droit - Lyon 3)

Ghislain DESLANDES

Variations philosophiques sur le problème du management (IV)

18h30-20h30

Mer 18 nov : Salle 5117, ESCP Europe, 79 avenue de la République, 75011 Paris

Mer 25 nov, Mer 13 jan, Jeu 14 jan : Salle PrM-1.02, Lycée Henri IV,
23 rue Clovis, 75005 Paris

Questionnée par Socrate dans l'*Économique* de Xénophon, la mesnagerie (*Oikonomikos*) est une pratique presque aussi ancienne que la philosophie. Serait-ce un art ? Une forme particulière d'autorité ? Une technique d'accroissement des « biens » ? La modernité, rebaptisant cette mesnagerie séculaire en management, a cru trouver une réponse définitive à ces questions : il s'agirait plutôt d'une science, qualifiée de gestion.

Or, de cette science, nous pouvons avancer d'une part qu'elle ne cesse de privilégier une approche épistémologique empiriciste sur le souci de l'argumentation conceptuelle : le management n'y est pas philosophiquement problématisé. D'autre part, elle paraît vouloir limiter sa définition des individus vivants, qu'elle concerne en tout premier lieu, à la notion généralement admise de « ressources humaines », montrant ainsi sa soumission intellectuelle et morale à l'égard de la science économique.

Reprise par Jacques Derrida dans les « Points de Repère » du *Rapport Bleu*, cette citation de Victor Cousin nous paraît annoncer ici notre programme : « De quoi donc pourrait-elle être ennemie ? La philosophie ne combat pas l'industrie, mais elle la comprend et elle la rapporte à des principes qui dominent ceux que l'industrie et l'économie politique avouent [...]. » Dans cette seconde phase de notre séminaire, on interrogera certes la disparition, peut-être une mise à l'écart, de la philosophie dans ce processus qui a pour point d'origine le proto-management antique, où elle a toute sa part, jusqu'à son actualisation dans les sciences de gestion contemporaines, d'où elle est quasi-absente. Mais nous tenterons aussi de discuter philosophiquement les notions usuelles utilisées en management, telles les théories de l'agence, du leadership authentique, des détenteurs d'enjeux, etc., en montrant les multiples variations de leur possible dépassement.

Intervenants :

- Mercredi 18 novembre : Pierre-Michel Menger (professeur au Collège de France) : *De l'académisation des grandes écoles de management*
- Mercredi 25 novembre : Alain Anquetil (professeur de philosophie morale et d'éthique des affaires à l'ESSCA et chercheur associé au laboratoire « Sciences, Normes, Décision »
- Paris-Sorbonne Université et CNRS - FRE 3593) : *L'éthique des rôles et l'éthique des affaires*

- Mercredi 13 janvier : Laurent Bibard (professeur à l'ESSEC) : *Dire ce que l'on fait au travail est-il possible ? Pour une phénoménologie du quotidien*

- Jeudi 14 janvier : Pierre Ancet (maître de conférences en philosophie à l'Université de Bourgogne, chercheur au centre Georges Chevrier, UMR 7366 CNRS) : *Conflit de valeurs et tensions internes aux sujets et aux organisations* et Ghislain Deslandes (professeur à ESCP Europe, CIPh) : *Logiques du portrait managérial*

David DUBOIS

Politique et spiritualité – Indifférence ou engagement ?

18h30-20h30

Centre Parisien d'Études Critiques (CPEC), 37 bis rue du Sentier, 75002 Paris

Lun 12 oct, Jeu 15 oct

(Ce séminaire se poursuivra au second semestre)

Séminaire organisé avec le soutien du Centre Parisien d'Études Critiques.

La laïcité est aujourd'hui devenue synonyme d'indifférence du politique envers le spirituel. Peu importe notre vie intérieure, l'organisation politique et l'État n'ont pas à s'en soucier. Opinion qui en recouvre une autre : la situation politique n'a aucun rapport avec la vie spirituelle. D'autres envisagent au contraire qu'une organisation politique précise corresponde à la vie intérieure – par exemple une monarchie – ou, du moins, rende possible son épanouissement. Mais quel système ? En particulier, il existe un préjugé selon lequel le régime démocratique corrompt la vie intérieure et serait l'antithèse de l'éveil spirituel. Est-ce vrai ?

Après avoir médité cinq années durant sur la philosophie tantrique de la Reconnaissance (*pratyabhijnā*), nous consacrons notre dernière année au problème du rapport entre politique et spiritualité : Y a-t-il un lien nécessaire ? Et si oui, lequel ? Existe-t-il un système politique qui exprime mieux la vie intérieure que les autres, ou pas ?

Geneviève FRAISSE

Émancipation et sexualité du monde

18h30-20h30

Centre Parisien d'Études Critiques (CPEC), 37 bis rue du Sentier, 75002 Paris

Jeu 19 nov, Jeu 3 déc, Jeu 17 déc, Jeu 7 jan

Séminaire organisé avec PRESAGE (Programme de Recherche et d'Enseignement des Savoirs sur le Genre), Science Po Paris et avec le soutien du Centre Parisien d'Études Critiques.

La question du point de vue (« stand point ») qui réfère à la diversité des catégories, des lieux et des sujets s'applique aussi à la perspective : dans le vis-à-vis théorique entre émancipation et domination, le point de vue proposé ici est celui de l'émancipation. Les analyses de la domination offrent des clés épistémologiques qui permettent des critiques structurées, par conséquent des énoncés théoriques. À l'inverse, l'examen de l'émancipation oblige à considérer le temps historique, à comprendre l'historicité des sexes comme le lieu où « ça pense ». Ainsi, c'est moins la théorie que la problématique qui l'emporte dans l'énoncé et l'analyse de l'émancipation, moins l'identité catégorielle ou la structure de l'inégalité que le chantier discursif et politique en cours. Car la modernité démocratique rencontre l'égalité des sexes en configurant des problèmes (comme, par exemple, démocratie exclusive, service domestique, consentement, *habeas corpus* ou muse inoxydable, notions conceptuelles formalisées dans des travaux antérieurs). On s'éloigne ainsi des philosophies de l'identité, à déconstruire, à subvertir, à démultiplier, pour mettre en mouvement des questions névralgiques, où la sexuation du monde fait histoire. Sur ce chemin, on rencontre parfois d'autres « autres » dans des configurations changeantes ; on comprend aussi la contradiction ou le contretemps que le féminisme génère dans l'espace commun, local ou global.

Alors il n'y a pas d'utopie du féminisme, mais bien plutôt une nouvelle perspective philosophique : si la sexuation du monde croise l'historicité des sexes, on découvre que le sujet de l'émancipation, toujours en devenir, reste un objet d'échange politique et discursif. Le sujet ne supprime pas l'objet, et inversement : inutile de penser en termes d'instrumentalisation du féminisme dans la modernité ; il s'agit d'un lieu de l'échange, le lieu même de l'échange, donc de l'histoire.

Nadia Yala KISUKIDI

D'un renversement critique : les langages religieux de l'émancipation

18h30-20h30

Salle PrM-1.02, Lycée Henri IV, 23 rue Clovis, 75005 Paris

Jeu 8 oct, Jeu 12 nov, Jeu 3 déc

Les études postcoloniales, la pensée décoloniale et le champ des critiques féministes et de la race ont montré comment, sous des exigences de « civilisation » et d'« humanisation », la rhétorique singulière de l'universalisme a soutenu, *de facto*, l'expansion coloniale et impériale. Elles ont également montré jusqu'à quel point les luttes des groupes subalternes ont permis de reconfigurer les paramètres à partir desquels les concepts de libération et d'autonomie ont été conçus dans le monde européen moderne.

Dans ce séminaire, nous nous concentrerons sur un ensemble de productions théoriques de la pensée africaine contemporaine francophone – notamment en philosophie et en théologie de la libération – qui interrogent et démontent la figure du sujet libre héritée de la modernité européenne, dont l'autonomie est comprise sous les modes de l'autoréférentialité, de l'individualité et du sécularisme. Il s'agira ainsi d'analyser un ensemble de propositions pratiques et théoriques qui questionnent les conditions effectives de toute critique du politique. Loin d'une approche théologique, philosophique ou ethno-anthropologique du problème de la diversité culturelle, l'enjeu est de saisir comment une critique de la politique, invitant à la transformation de l'ordre social constitué, peut être effectuée depuis le lieu du religieux, ou du théologique. Tel serait le sens de ce renversement critique qui inviterait, dès lors, à se décaler de toute une tradition de la pensée politique européenne qui fait de la critique du religieux le point de départ d'une réflexion sur l'émancipation effective des hommes. Renversement qui conduirait à questionner, sur un plan épistémologique, les conditions de possibilité de toute critique et, par suite, à mettre à l'épreuve une certaine compréhension philosophique de la modernité.

Programme des séances :

- Jeudi 8 octobre : *Critiques religieuses du politique*
- Jeudi 12 novembre : *Religion, domination et raison coloniale*
- Jeudi 3 décembre : *Androgynie et noirceur de Dieu : théologies africaines de la libération*

Frauke A. KURBACHER et Soraya NOUR SCKELL

La cosmopolitique et la reconnaissance

**Jeu 8 oct : Salle L 115, Freie Universität Berlin, Seminarzentrum, Habelschwerdter Allee 45,
14195 Berlin (Allemagne), 18h-22h**

Ven 9 oct : Salle PrM-1.02, Lycée Henri IV, 23 rue Clovis, 75005 Paris, 19h-21h

Sam 10 oct : Salle PrM-1.02, Lycée Henri IV, 9h-11h

(Ce séminaire se poursuivra au second semestre)

Séminaire organisé en collaboration avec le Centre de Philosophie de l'Université de Lisbonne, l'« Atelier international et interdisciplinaire pour la réflexion philosophique » (IiAphR, Wuppertal), et avec le soutien de l'Université Libre de Berlin.

Le concept de « reconnaissance » joue aujourd'hui un rôle central dans certaines manifestations sociales ainsi que dans des discours théoriques, surtout dans le contexte des revendications identitaires. Lorsque nous demandons à être reconnus pour ce que nous sommes, nous ne souhaitons pas seulement nous voir attribuer la dignité d'êtres humains ou ne pas être traités

de manière discriminatoire. Nous voulons en outre être valorisés. Or dans l'état actuel des choses il n'est pas du tout évident qu'une telle demande de reconnaissance puisse avoir une portée juridique ou relever de la raison publique. En effet, comment satisfaire, par la distribution des droits, les demandes de reconnaissance ou certaines catégories d'entre elles ? La reconnaissance peut ainsi apparaître comme le concept manquant de la justice cosmopolite, celui dont la légitimité même du droit moderne dépendrait du dégagement ou de la formulation. Ce qui retiendra surtout notre attention ici est la manière dont les théories contemporaines de la reconnaissance, dans leurs reconstructions de la philosophie du droit hégélienne, peuvent être rapportée à la question d'un virtuel droit à la différence. Dans quelle mesure est-il possible, en effet, de remédier par la distribution des droits à l'injustice sociale identitaire, à toute forme de discrimination systémique ? Quelle est la dimension « cosmopolite » de cette justice ?

Programme des séances et intervenants :

- Mercredi 8 octobre : Laurin Berresheim, Susan Köppl, Karen Koch, Frauke A. Kurbacher, Nina Lex et Marco Zeh : *Cosmopolitique et reconnaissance de Hegel à nos jours*
- Jeudi 9 octobre : Soraya Nour Sckell : *Cosmopolitique et reconnaissance chez Axel Honneth*
- Vendredi 10 octobre : Vladimir Safatle (professeur de philosophie à l'Université de Sao Paulo) : *Cosmopolitique, reconnaissance et le circuit des affections*

Angelica MONTES MONTOYA et Pauline VERMEREN

Philosophie critique de la race et frontières de la citoyenneté

18h30-20h30

Ven 16 oct : Salle Maurice Allais, Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte-Geneviève, 75005 Paris

Ven 20 nov, Ven 11 déc : Salle PrM-1.03, Lycée Henri IV, 23 rue Clovis, 75005 Paris

Ven 29 jan : Salle Maurice Allais, MESR

Le projet d'une philosophie critique de la race en France part d'une réflexion sur les conséquences des rapports de domination fondés sur les principes raciaux de l'époque moderne et leur interprétation actuelle. Il s'agit de faire de ce projet un questionnement sur la reconfiguration de l'espace politique et social par des altérités nouvelles et critiques, hors de toute représentation raciale, exotique et coloniale, et une interrogation sur les possibilités de réalisation des discours venant de la philosophie dans le monde commun. Cette approche fait émerger des acteurs individuels et collectifs ou encore des sujets politiques nouveaux qui affirment leur subjectivité à partir d'une approche postcoloniale, conflictuelle et transversale de la question de la race. Les chemins utopiques proposés par une philosophie critique de la

race exploreraient d'autres possibilités d'identification dans un contexte contemporain d'ébranlement des frontières de la démocratie et de la citoyenneté. En quoi ce projet peut-il alors faire émerger la réinvention d'espaces, de sociabilités, de discours politiques et de pratiques sociales ainsi que d'autres manières d'appréhender les subjectivités individuelles et collectives ?

Intervenants :

- Vendredi 16 octobre : Brigitte Beauzamy (chercheuse associée au CADIS - EHESS) : *Du « repli communautaire » à la « fracture ethnique » : les politiques publiques et l'ethnisation*
- Vendredi 20 novembre : Magali Bessone (maître de conférences en philosophie, Université de Rennes 1) : *Citoyenneté(s) et nationalité(s) : aux marges du demos*
- Vendredi 11 décembre : Mathieu Potte-Bonneville (agrégé et docteur en philosophie, responsable du pôle « Idées et savoirs » à l'Institut Français) : *titre à préciser*
- Vendredi 29 janvier : Clemens Zobel (maître de conférences en Science Politique/Labtop-CRESSPA (Université Paris 8) : *Le sujet « différent » à l'ère du libéralisme contemporain : la situation française et l'histoire des Afriques*

Luc NGOWET

Les fondements théoriques de la modernité africaine

18h30-20h30

Salle PrM-1.03, Lycée Henri IV, 23 rue Clovis, 75005 Paris

Jeu 26 nov, Ven 27 nov

(Ce séminaire se poursuivra au second semestre)

Lors des séances précédentes, nous avons tenté de répondre à un certain nombre de questions liées aux éléments conceptuels et historiques de l'analyse du politique en Afrique – premier axe d'un programme de recherche au long cours sur les écritures africaines de la modernité politique. Nous nous sommes efforcés de préciser les enjeux épistémologiques d'une réflexion proprement africaine sur le politique, d'en expliciter le régime d'historicité, et enfin de montrer les limites des cadres d'analyse traditionnels sur l'intelligence du politique en Afrique. Faute de temps, nous n'avons pu répondre à l'une des préoccupations fondamentales en partie à l'origine de notre enquête sur la pensée africaine du politique. Si l'on considère en effet, comme nous l'avons vu, que l'anthropologie et la science politique africaniste ne nous permettent pas *totale*ment de saisir la modernité africaine dans sa complexité, quelles sont les conditions de possibilité d'une redéfinition du savoir politique sur l'Afrique, en d'autres termes d'une *philosophie politique africaine* ?

La réflexion sur les enjeux épistémologiques entamée au cours des séminaires précédents ne saurait donc être considérée comme achevée à ce stade. Il nous faut encore engager un dialogue critique avec les *théories* dites postcoloniales et afro-centristes qui, bien avant nous et encore aujourd'hui, tentent inlassablement de déconstruire l'ordre du savoir africaniste. Il nous faudra également tenter d'élucider au mieux les contours et le contenu de la nouvelle méthode que nous comptons instituer : celle d'une phénoménologie du politique en Afrique. Répondre à cette double exigence, telle sera la tâche des séminaires de ce semestre.

Programme des séances :

- Jeudi 26 novembre : *Décoloniser et déconstruire l'ordre du savoir sur l'Afrique. Sens et limite des « théories » postcoloniales et afro-centristes*
- Vendredi 27 novembre : *Redéfinir le savoir politique sur l'Afrique : vers une phénoménologie du politique*

Roberto NIGRO

Théories des Révolutions

18h30-20h30

Salle PrM-1.02, Lycée Henri IV, 23 rue Clovis, 75005 Paris

Jeu 28 jan, Ven 29 jan

(Ce séminaire se poursuivra au second semestre)

Séminaire organisé en collaboration avec l'École des Beaux Arts (ZHdK) de Zürich.

Ce séminaire se situe dans le prolongement du précédent. Avec les révolutions de la fin du XVIII^e et du XIX^e siècle, le coup d'État acquiert une signification nouvelle : il devient une action politique subversive, initiée à l'extérieur du lieu d'autorité légitime. Ainsi redéfini, un coup d'État change la personne des gouvernants sans nécessairement modifier l'identité politique de l'État. La pensée moderne rend le coup d'État classique obsolète tout en le couvrant d'une étiquette d'illégitimité. Faut-il cependant croire que celui-ci ait complètement disparu de l'horizon de pensée et de la pratique politique moderne ? Ne pourrions-nous pas voir en lui un pouvoir constituant agissant de l'intérieur même de la pratique gouvernementale pour la tirer au-delà de ses propres limites ? Si tel est le cas, y aurait-il lieu de repenser le concept et la pratique moderne de révolution à la lumière d'une généalogie du concept politique de coup d'État ? Peut-on interpréter le fonctionnement normal et régulier du pouvoir comme résidant dans l'exception ? Quel rôle joue la décision (notion-clé dans la pratique du coup d'État) dans les mécanismes de transformation politique ?

Marc PAVLOPOULOS

Aliénation, émancipation, autonomie. Autour de Marx, Foucault et Castoriadis

18h30-20h30

Centre Parisien d'Études Critiques (CPEC), 37 bis rue du Sentier, 75002 Paris

Jeu 8 oct, Jeu 12 nov, Jeu 10 déc, Jeu 14 jan

(Ce séminaire se poursuivra au second semestre)

Séminaire organisé avec le soutien du Centre Parisien d'Études Critiques.

Toute domination se nourrit de la coopération active des dominé(e)s.

La thèse, paradoxale, n'est pas neuve – voyez le célèbre traité de La Boétie. Cependant elle revêt une brûlante actualité en notre début de XXI^e siècle, qui connaît tout à la fois le triomphe et la crise profonde du néolibéralisme. En concevant des individus indépendants dotés chacun d'une volonté libre, et en simulant un monde social entièrement bâti sur des relations de concurrence et de contrat, les libéralismes actuels se prévalent de cette coopération active pour nier purement et simplement le phénomène social et économique de la domination. La pensée critique est mise au défi : si la servitude n'est pas volontaire – *pace* La Boétie –, en quel sens est-elle une *activité* et non simplement un état subi, imposé ou reçu *passivement* ? Dans quelle mesure le/la dominé(e) contribue-t-il/elle consciemment et dans son activité même à des processus dont bien souvent il/elle *sait* très bien qu'ils assurent la perpétuation de sa domination ? Jusqu'où le dominé est-il la dupe de sa domination ? Le concept d'aliénation donne ici davantage le problème que la solution. Les analyses classiques de Hegel, Feuerbach et Marx seront rappelées et confrontées aux conceptualisations de Foucault, autour des notions de gouvernementalité, assujettissement et subjectivation ; et à la thèse de Castoriadis, selon qui l'aliénation n'est jamais complète mais se conjugue toujours avec un degré d'autonomie et présuppose l'autonomie. On s'efforcera de mobiliser chemin faisant des analyses et enquêtes issues des sciences sociales. L'horizon de ce séminaire sera de contribuer à cerner la part d'émancipation portée par les phénomènes mêmes de l'aliénation, et partant les conditions pratiques de l'émancipation.

Sophie WAHNICH

Penser notre situation historique avec la Révolution française

18h30-20h30

Salle PrD-03, Lycée Henri IV, 23 rue Clovis, 75005 Paris

Mar 6 oct, Mar 13 oct, Mar 17 nov, Mar 24 nov, Mar 8 déc, Mar 15 déc

Séminaire organisé en collaboration avec l'Institut interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain (IIAC), équipe TRAM (Transformations radicales des mondes contemporains) CNRS EHESS.

Dans une tradition où qualifier une situation d'historique est une manière de la nommer comme politique (Walter Benjamin, Jean-Paul Sartre) nous prendrons à bras-le-corps notre présent comme seul temps du politique et comme seul objet d'une histoire conséquente. Avant d'entrer dans le vif de notre sujet nous réfléchirons à la disparition de l'histoire de la Révolution française concomitante de celle de la réflexivité historique comme réflexivité politique, des années soixante aux années quatre-vingt-dix.

Puis nous mettrons à contribution le laboratoire de la Révolution française pour tenter d'avoir prise sur ce que pourrait être aujourd'hui refaire une cité au sens où l'entendait Saint-Just en 1794 alors qu'il affirmait que « ceux qui survivent aux grands crimes sont condamnés à les réparer ».

Nous examinerons alors les grands crimes ou grandes défaites de notre époque nommés dans les termes de cette époque comme dans ceux de la période révolutionnaire et nous réfléchirons à cet écart de nomination.

Face au dit délitement du lien social nous examinerons la cité comme communauté des affections et comme responsabilité collective eu égard à cette communauté. Une manière de questionner à nouveaux frais la figure du citoyen à l'articulation de la civilité et de la souveraineté politique.

Face aux racismes et aux exclusions des altérités sociales nous chercherons à comprendre ce qui fonde la frontière de cette communauté révolutionnaire et nous nous demanderons quelle en est la nature. Frontière territoriale, subjective, de mœurs ? Qui sont les étrangers de la période révolutionnaire ? Comment ce savoir peut-il nous aider à affirmer pour notre aujourd'hui une autre place pour ceux qui viennent d'ailleurs.

Face à l'incantation laïque nous reprendrons l'enquête sur le projet d'une religion civile révolutionnaire qui devait venir réparer les déchirures d'une guerre civile à la fois religieuse et politique. Y a-t-il un sacré du politique qui ne serait pas destructeur des liens que nous devons maintenir avec le monde, entre les mondes ? Nous réfléchirons à ce qui peut venir déchirer la cité et ce qui peut conduire à la réparer. Dans ces déchirures le déni d'égalité politique, le déni du droit à l'existence, le déni du droit de résistance nous occuperont plus particulièrement.

Éric ZERNIK

L'intime et le public (III)

18h30-20h30

Salle PrM-1.03, Lycée Henri IV, 23 rue Clovis, 75005 Paris

Mar 6 oct, Mar 13 oct, Mar 3 nov, Mar 17 nov, Mar 1 déc, Mar 15 déc, Mar 5 jan, Jeu 21 jan

Les deux années précédentes le séminaire s'était attaché à mettre en évidence l'unité dialectique de l'intime et du public, en montrant notamment comment la création artistique et littéraire permet d'accomplir l'harmonie et l'accomplissement de chacun de ces deux termes en apparence antinomiques. Pour cette dernière année, nous voudrions examiner les pathologies auxquelles s'exposent l'intime et le public au sein d'une société vouée au spectacle.

De la *lettre sur les spectacles* à *La Société du spectacle*, c'est une même inspiration, une même révolte qui animent Rousseau et Guy Debord. L'un et l'autre, en effet, y dénoncent les conditions historiques qui font que l'homme se perd dans les masques et dans les reflets et où les moindres recoins de la réalité et des rapports humains sont transformés en une vaste parade spectaculaire. Nous voudrions montrer, durant cette troisième année de séminaire, que cette « spectacularisation » de la réalité sociale est le symptôme d'une pathologie qui affecte la dialectique de l'intime et du public, entraînant la double destruction de la vie dans son immanence d'un côté, et de la réalité sociale politique de l'autre, et ceci au profit du seul individu privé qui n'existe désormais qu'à travers le reflet que lui renvoient les modèles sociaux exigés par les contraintes de l'économie et de la consommation.

Trois axes guideront nos analyses.

Il s'agira d'abord de dégager les soubassements économiques de cette transsubstantiation du réel en spectacle, à savoir l'émergence du travail séparé de son œuvre.

Il faudra ensuite revenir sur les catégories ontologiques fondamentales, susceptibles de donner sens à cette spectacularisation du monde, en s'interrogeant notamment sur le statut de l'image dans son rapport aux dualités être/paraître et présence/représentation.

Enfin, nous montrerons comment Rousseau va chercher au cœur de la cellule sociale – non pas l'individu privé mais le couple – le principe dont dépendent la vigueur ou la corruption du corps social. Ses déclarations sur la différence sexuelle et sur la place de la femme dans le couple et dans la société – qui n'ont pas manqué de susciter les critiques du féminisme – trouveront ici leurs véritables significations.

SÉMINAIRES

Philosophie/Sciences et techniques

Charles ALUNNI et Carlos LOBO

L'espace comme carrefour épistémologique et phénoménologique (III)

18h30-20h30

Centre Parisien d'Études Critiques (CPEC), 37 bis rue du Sentier, 75002 Paris

Jeu 15 oct, Jeu 12 nov, Jeu 17 déc, Jeu 14 jan

(Ce séminaire se poursuivra au second semestre)

Séminaire organisé dans le cadre de la convention avec l'École Normale Supérieure (CAPHES), avec le Laboratoire Disciplinaire « Pensée des Sciences », et avec le soutien du Centre Parisien d'Études Critiques.

Questionnant la possibilité d'une intuition des espaces « supposés abstraits » dans *L'Expérience de l'espace dans la physique contemporaine* (1937), Bachelard conclut à la nécessité de passer de l'espace comme concept d'un carrefour et concept carrefour, à une réforme logique (et psychologique) générale : « dresser le psychisme humain à l'aide de suites de concepts (de labyrinthes intellectuels) dans lesquels, essentiellement, les concepts de croisement donneraient au moins une double perspective de concepts utilisables. Il serait ainsi en face d'une dualité ou d'une pluralité d'interprétations. Ainsi tout blocage psychique sera impossible au niveau des concepts, mieux, le concept sera essentiellement un carrefour où la liberté métaphorique prendra conscience d'elle-même. » (*Philosophie du non*, « Logique non-aristotélicienne »). Cela fait-il écho au projet husserlien de réforme de la logique formelle ? Quelles sont en ce cas les contraintes d'une phénoménologie épistémologiquement pertinente, ou d'une épistémologie attentive aux dimensions phénoménologiques pour peu qu'on se refuse à réduire celles-ci au descriptif pris en son sens naïf ? Sans doute, le développement des « sciences de l'espace » implique-t-il l'abandon de l'illusion d'un accès direct à l'essence de l'espace en un simple acte d'intuition. Mais ce point étant admis, comment comprendre que, dès 1890, Husserl récuse la possibilité d'une *intuition sensible de l'espace* ainsi que le concept de « forme (*a priori*) de l'intuition » ? Quel est dès lors le sens d'une intuition eidétique (ou d'une « intuition catégoriale ») de l'espace ? Par delà des leçons de 1907 sur *Chose et espace*, nous remonterons à ce moment historique important de la position de la question de l'espace, en cherchant dans les leçons et notes préparatoires au projet de *Raumbuch* 1890-1894, suivrons les embranchements *des questions de l'espace* (psychologique, mathématique, logique et métaphysique), et quelque chose comme un affleurement de gestes *constitutifs* dans les textes de Klein, Gauss, Riemann, ou de Helmholtz, Brentano, Natorp, etc.

Intervenants :

- Jeudi 15 octobre : Charles Alunni (ENS/Laboratoire Disciplinaire « Pensée des sciences ») et Carlos Lobo (CIPh/CFCUL) : *Autour de Bachelard*

- Jeudi 12 novembre : Piergiorgio Quadranti (Centre de Recherches en Analyse logique Épistémologique et Phénoménologique) : *Construction de l'espace*

- Jeudi 17 décembre : Éric Beauron (Université Paris 1) : *L'espace dans Les premiers principes métaphysiques de la science de la nature de Kant*

Jeudi 14 janvier : René Guitart (Institut de Mathématiques de Jussieu) : *Sur la théorie des catégories et les gestes mathématiques*

Carlos LOBO

Atelier : *Philosophy of Mathematics and Natural Science* de Hermann Weyl (II)

14h-17h

École normale supérieure, 45 rue d'Ulm, 75005 Paris

Ven 16 oct, Ven 13 nov, Ven 18 déc, Ven 15 jan

(Ce séminaire se poursuivra au second semestre)

Atelier organisé dans le cadre de la convention avec l'École Normale Supérieure (CAPHES) et avec le Laboratoire Disciplinaire « Pensée des sciences ».

Philosophy of Mathematics and Natural Science aura été un ouvrage déterminant pour la formation et la vocation de plusieurs générations de philosophes et scientifiques. Mais pourquoi livrer au public un ouvrage dont l'ultime rédaction se termine en 1949 ? Weyl y répond : « Un scientifique qui écrit sur la philosophie fait face à des conflits de conscience dont il se sort difficilement sain et sauf ; l'horizon ouvert et la profondeur des pensées philosophiques sont difficilement conciliables avec la clarté et la précision objective auxquelles il a été exercé à l'école de la science. [...] Sous le titre de "*Naturwissenschaft*" mon article du *Handbuch* traitait presque exclusivement de la physique. [...] Malgré la grande quantité de modifications de détail [...] la substance de l'ancien texte a été conservée, l'aspect demeurant celui d'un mathématicien à l'esprit philosophique à l'époque où la théorie de la relativité a été achevée et où la nouvelle mécanique quantique était sur le point d'apparaître. Mais les références sont mises à jour et six essais ont été ajoutés en appendice, dont la matière essentielle a été fournie par le développement des mathématiques et de la physiques, ainsi que de la biologie, dans les années qui se sont écoulées depuis. Cette composition, qu'on peut critiquer du point de vue de l'unité esthétique, est certainement plus stimulante. Les appendices sont plus scientifiquement systématiques et moins historico-philosophiques que le texte principal. En vieillissant, je suis devenu de plus en plus hésitant au sujet des

implications métaphysiques de la science [...] Et pourtant la science périrait si elle n'était soutenue par une foi transcendante en la vérité et la réalité, et sans l'entrelacs permanent de faits et de constructions d'une part, et la représentation des idées de l'autre. L'une des tâches principales de ce livre devrait être de servir de guide critique aux ouvrages mentionnés dans la bibliographie. »

Lisant ces remarques comme autant des recommandations, nous entreprendrons cette année, dans le même esprit, une lecture systématique plus attentive aux *appendices*.

Intervenants :

- Vendredi 16 octobre : Silvia de Bianchi (Marie Curie Fellow, Universitat Autònoma de Barcelona) : *Hermann Weyl et la métaphysique de la science*

- Vendredi 13 novembre : Giuseppe Longo (DRE, Centre Cavallès, CNRS, Collège de France et École normale supérieure, Paris, Tufts University School of Medicine, Boston) : *Symétries et mesures en sciences de la nature, à partir de H. Weyl*

Avec également la participation de Françoise Balibar, Pierre Kerszberg et Albino Lanciani

Les salles seront précisées ultérieurement
Consulter le site du Collège www.ciph.org

Olivier CAPPAROS

Imagination, représentation, analogie (II). Recherches sur l'intelligibilité expressive

18h30-20h30

Centre Parisien d'Études Critiques (CPEC), 37 bis rue du Sentier, 75002 Paris

Jeu 1 oct, Jeu 8 oct, Jeu 5 nov, Jeu 19 nov, Jeu 10 déc, Jeu 7 jan

Séminaire organisé avec le soutien du Centre Parisien d'Études Critiques.

Nous avons l'an dernier présenté différents régimes d'intelligibilité fondés sur l'imagination et l'analogie, à partir des analyses de Fernando Gil. Confrontant les controverses historiques – principalement en anatomie comparée celle qui opposa Cuvier à Geoffroy Saint-Hilaire – aux fondations d'une morphologie qui, d'Aristote à Goethe, prospéra dans les œuvres de d'Arcy Thompson et René Thom, nous tentons de dégager des opérateurs et des structures qui président à l'élaboration naturelle et artificielle des formes – formes perçues, formes de pensée, formes de vie. L'affinité (Kant), l'attraction de soi pour soi (Geoffroy), l'accord et l'entr'expression (Leibniz) ont été au nombre des catégorèmes permettant de spécifier des opérateurs au cœur de nos approches de la représentation.

Nous avons posé : de quelle nature est la chose qui est prétendument saisie objectivement et constituée – si cette « saisie » est tout autant création, vision, audition, expression, émergence, preuves qui gagnent la chose à son objectivité ?

Les limites du langage sont ici interrogées ; l'évidence des existants et l'évidence des preuves discursives de l'objectivité se sont coulées d'abord pour toute la tradition philosophique, scientifique, artistique dans une grande latitude plastique et pratique de l'analogie, et une pensée diagrammatique et figurale qui en exprimait les dilemmes. Les évidences perceptives et formelles ne sont-elles qu'« apparemment trompeuses » dès qu'on envisage leur vérité du point de vue d'une intelligibilité morphologique et analogique propre ?

Il s'agira d'explorer mieux, quant à la forme et à l'expression, les notions de production et d'engendrement, de particulier et de singulier, à la lumière de Gil, Valéry, Wittgenstein et Leibniz. La lecture de Gil du *Gestalt-switch* et du « changement d'aspect » (*Aspektwechsel*) de Wittgenstein nous tiendra lieu de fil rouge.

Suivant la philosophie de l'expression de Fernando Gil, notre examen d'héritage critique doit se doubler d'une création de sens.

Intervenants (sous réserve) :

- Jeudi 5 novembre : Antonia Soulez (ancienne directrice de programme au CIPH) et Patrice Loraux (ancien directeur de programme au CIPH)

Raphaël LIOGIER

Humain, posthumain, transhumain, surhumain, inhumain (II)

19h-21h

Salle des Médailles, Lycée Henri IV, 23 rue Clovis, 75005 Paris

Mar 6 oct, Mar 3 nov, Mar 1 déc, Mar 26 jan

(Ce séminaire se poursuivra au second semestre)

La problématique de ce séminaire commencé en 2014-2015 n'est pas épuisée, puisque les huit premières séances n'ont consisté qu'à analyser les idéologies transhumanistes ainsi qu'à discuter leur cohérence. Il nous faudra cette année aborder avec un regard nouveau, fort de cette connaissance fine des idéologies transhumanistes, les débats bioéthiques en particulier, et en général relatifs à la mise en question du pouvoir des technosciences. À la suite de quoi, il nous restera encore à penser une théorie critique dépassant la fausse alternative de l'accélération ou de la résistance face à la convergence technoscientifique, sous prétexte qu'elle aboutirait à la transformation irréversible de l'espèce humaine.

Le séminaire proposé revêt, en effet, une triple ambition :

- analyser les courants transhumanistes en sortant de la vision caricaturale que l'on en donne

habituellement. En percevoir sa cohérence pratique (éthique, sociale, politique et économique) et théorique (épistémologique et métaphysique), mais aussi ses paradoxes ;

- analyser, à partir du regard transhumaniste, les débats bioéthiques, écologiques et théologiques qui tendent parfois à imposer des dogmes indiscutables, engageant par exemple au culte d'un génome humain confinant au fétichisme comme si ce code biologique devait être éternel, ou de l'organisme humain qu'il faudrait défendre pour d'obscures raisons identitaires, ou engageant à voir non pas l'homme mais la nature comme un idéal dont la pureté ne saurait supporter l'action « artificielle » des humains, ou encore laissant le champ libre à des réinterprétations réactionnaires. Ces trois attitudes (humaniste, naturaliste et théologique) n'étant que superficiellement éloignées ;

- proposer une théorie critique, qui, loin de glisser dans la technophilie, visera les formes irrationnelles qu'a pu prendre la technophobie. Il s'agira de réfléchir à nouveaux frais au sens de la narration humaine, à la *situation* humaine. Comment l'humanité peut-elle continuer à se raconter au-delà de l'alternative – dilemme ! – entre le fondamentalisme théologique qui nie la théorie de l'évolution, et la soumission désespérée à l'inévitable extinction de l'espèce humaine.

SÉMINAIRES

Philosophie/Sciences humaines

Monique DAVID-MÉNARD

Objets et échanges (II). Local, global, symptomatique

18h30-20h30

Salle des Médailles, Lycée Henri IV, 23 rue Clovis, 75005 Paris

Mer 20 jan, Mer 27 jan

(Ce séminaire se poursuivra au second semestre)

Séminaire organisé en collaboration avec le Centre d'études du vivant (Institut des Humanités de Paris) de l'Université Paris Diderot.

Quand et comment les échanges sociaux, les rites et les objets que les rites mobilisent, acquièrent-ils une portée politique qui oblige à revoir la dualité classique du local et du global à l'échelle d'une société ou de plusieurs sociétés ?

Les philosophies du droit ont construit des transitions entre les individus contractants et les instances de la loi et du pouvoir souverain qui donnaient une configuration à ce rapport du local au global. Si ces schémas sont caducs, comment concevoir des symptômes et des luttes, locaux mais décisifs ? Partant de Foucault d'une part, de Deleuze et Guattari de l'autre, nous retiendrons trois problématiques récemment développées qui explorent de manière inédite des symptômes décisifs :

- Étienne Balibar, *Violence et civilité* (Galilée, 2010). Redéfinissant l'État de droit comme la capacité immanente (et non plus transcendante ou spéculative) de convertir des violences extrêmes en civilité en inventant des disjonctions entre ces extrêmes, l'auteur mentionne qu'il convient en conséquence de réexaminer la violence par laquelle les individus supposés formés par la famille hétérosexuelle sont intégrés à la communauté politique. La même question ne vaut-elle pas pour les sujets du droit abstrait, les sujets propriétaires ?

- Judith Butler, *Vers la Cohabitation : Judéité et critique du sionisme* (Fayard, 2013). De quelle manière une acception nouvelle de ce qui fonde une communauté à partir de traditions mineures (au sens où Deleuze et Guattari parlent de littérature mineure) acquiert-elle un portée subversive ?

- Marc Abelès, *Penser au-delà de l'État* (Belin, 2014) dans la continuité du séminaire de la présente année sur les échanges et les objets : le commerce international du coton, s'effectue-t-il « au-delà de l'État » ?

Julie HENRY**Anthropologie spinoziste et éthique en santé****17h-19h30****Salle R-20, École normale supérieure de Lyon, Site Descartes, 15 parvis René Descartes,
69007 Lyon****Ven 9 oct, Ven 6 nov, Ven 4 déc, Ven 15 jan***(Ce séminaire se poursuivra au second semestre)**Séminaire organisé avec le Centre de lutte contre le cancer Léon Bérard, et avec le soutien du LYric et de l'École normale supérieure de Lyon.*

Partir des hommes tels qu'ils sont, pour penser une éthique de vie à la mesure des soignants et des patients. C'est l'exigence que nous nous sommes fixée, pour mettre progressivement en place une anthropologie éthique. Cela revient à ancrer l'éthique dans une *autre* conception de l'humain sans pour autant l'y réduire, et ainsi tenir compte des contraintes institutionnelles et des différentes temporalités, tout en laissant une place aux affects et à la singularité des diverses situations de soin.

Cela passe par la distinction des approches morale, éthique, juridique, institutionnelle et subjective d'une même situation, et par la mise en place d'une méthode permettant d'établir des points de rencontre et d'échange entre des outils réflexifs et des situations pratiques. Ce séminaire fait ainsi dialoguer la lecture de textes philosophiques de l'âge classique et l'étude de cas issus des services de réanimation, de rééducation et de soins de support dans lesquels nous intervenons. Il vise une compréhension plus adéquate de la situation dans laquelle se retrouvent les patients, les familles et le personnel soignant, afin de se prémunir de tout jugement de valeur tout en gardant à l'esprit qu'un cheminement éthique est toujours possible, mais aussi toujours en cours de réactivation.

Après avoir diversement abordé les questions éthiques qui se posent au quotidien (par la thématique des affects, à travers la question de la décision, par le biais des mots et de leurs connotations, par l'intermédiaire d'une approche corporelle, etc.), nous travaillerons avec des médecins et soignants sur les apports d'un regard philosophique et anthropologique dans leur pratique quotidienne. Ces réflexions seront notamment déclinées dans les domaines de la pédopsychiatrie, de l'oncologie, et de la masso-kinésithérapie. L'attention sous-jacente restant l'approche de l'éthique en santé par le prisme des pratiques de soin au quotidien et l'implication des médecins et soignants dans la modification progressive des pratiques et de leurs représentations.

Programme des séances et intervenants :

- Vendredi 9 octobre : *Sédation, suicide assisté, euthanasie : quelle approche éthique des grands débats contemporains ?*
- Vendredi 6 novembre : en présence de Raphaël Masson (masseur-kinésithérapeute et cadre de santé du service de rééducation, Centre Hospitalier d'Ardèche Nord) : *Troubles musculo-squelettiques et soignants : corps en désaccord ?*
- Vendredi 4 décembre : *L'empathie : de la naturalité des neurones-miroirs à l'apprentissage d'une intelligence situationnelle*
- Vendredi 15 janvier : en présence du Dr Valérie Rousselon (responsable du Jardin d'enfants thérapeutique de l'hôpital de jour séquentiel pour enfants autistes, CHU de Saint-Étienne) : *Les cliniciens face à la diversité culturelle : entre évidences et hésitations*

Anselm JAPPE

Le sujet contemporain entre fétichisme de la marchandise et pulsion de mort (II)

18h30-20h30

Lycée Henri IV, 23 rue Clovis, 75005 Paris

Lun 5 oct, Lun 12 oct : Salle PrD-1.01

Lun 2 nov, Lun 30 nov : Salle PrM-1.03

Lun 16 nov : Salle PrD-1.01

Lun 14 déc : Salle PrD-03

Lun 11 jan, Lun 25 jan : Salle PrM-1.03

Le narcissisme est-il le côté subjectif du fétichisme de la marchandise ? La société contemporaine apparaît dominée par ce que Marx a appelé le « fétichisme de la marchandise ». Mais on y observe aussi une montée du narcissisme au sens de Freud : les individus ne connaissent qu'eux-mêmes et nient la réalité extérieure. Y a-t-il un lien entre ces deux phénomènes ?

Dans le deuxième volet de ce séminaire, on va surtout approfondir le lien entre la théorie freudienne et la critique du fétichisme de la marchandise. En quoi l'inconscient explique-t-il l'omniprésence de formes fétichistes de socialisation tout au long de l'histoire ? Peut-on imaginer un dépassement du « malaise dans la civilisation » en rompant avec le travail, la famille patriarcale et les structures autoritaires, comme le proposait Herbert Marcuse, ou risque-t-on de cette manière de remplacer les formes œdipiennes-autoritaires par des formes narcissiques et « liquides » qui ne nous rapprochent pas davantage de l'émancipation ? Vaut-il alors mieux se référer à Christopher Lasch et juger les différentes cultures sur leur capacité d'apporter des solutions « évolutives » – plutôt que « régressives » – à l'angoisse originelle de la séparation et à d'autres données inconscientes ? En quoi cette approche permet-elle de critiquer efficacement de nombreux traits de la société contemporaine « liquide » ? Le sujet

narcissique contemporain constitue-t-il une rupture avec le sujet « classique », « fort », « œdipien », ou en est-il plutôt la continuation ? Et quel est le lien entre néo-libéralisme économique et diffusion de comportements narcissiques, en tant qu'exaspération de la mentalité de concurrence ? Faut-il revenir au sujet « autonome », « kantien », et à l'État régulateur ? Est-ce souhaitable ?

L'arrière-plan théorique du séminaire est constitué par la « critique de la valeur », un courant international de critique sociale basée sur une relecture originelle de l'œuvre de Marx. Elle fut élaborée notamment par Robert Kurz en Allemagne et Moishe Postone aux États-Unis.

Dandan JIANG

Éthique de la vie et subjectivité à venir : dialogue autour du *Zhuangzi*

18h30-20h30

Jeu 15 jan : Salle PrM-1.03, Lycée Henri IV, 23 rue Clovis, 75005 Paris

Ven 22 jan : Salle Maurice Allais, Ministère de l'Enseignement supérieur
et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte-Geneviève, 75005 Paris

Ven 29 jan : Salle Germaine Tillion, MESR

(Ce séminaire se poursuivra au second semestre)

Ce séminaire poursuit les discussions ouvertes au cours de notre séminaire de juin et de décembre 2014 consacré à la pensée du maître taoïste Zhuangzi (Tchouang-tseu), et propose d'interroger les possibilités de la « subjectivité à venir » et la pensée de la vie dans la perspective du dialogue transculturel à partir des lectures et réinterprétations de sa pensée.

La pensée du « vital » sur le plan éthique et esthétique chez Zhuangzi peut se lire en connexion avec sa compréhension du corps et de l'esprit, de l'immanence et de la transcendance, de la passivité et de l'action, compréhension basée sur un paradigme de la « non-séparation ».

Comment une « culture de soi » liée à la déprise de soi chez Zhuangzi peut-elle nourrir les conditions de possibilité d'une autre subjectivité, qui mènerait à la transformation de soi, à l'action et à la vie commune ? Que reste-t-il de ce processus apparemment négatif de « dé-subjectiver », et comment le reste d'une telle subjectivité fondée sur l'expérience du « vide » et du « souffle-énergie » conduit-il à une manière d'être authentique, créative et libre ? Comment entretenir un équilibre dynamique entre la liberté individuelle et la communauté à venir, à partir d'une éthique du « vivant » ?

En interrogeant les dimensions du corps, du naturel, du dépouillement, de l'authenticité, et de la liberté chez Zhuangzi, nous tentons d'examiner les dimensions éthiques, biopolitiques et esthétiques de sa pensée, dans le contexte historique, tout en les mettant en parallèle avec des aspects de la philosophie française portant sur le « vivre », cela en écho avec les études françaises contemporaines sur le *Zhuangzi*.

Claire PAGÈS

Histoire et affects (III). La violence « maîtrisée » ?

18h30-20h30

Centre Parisien d'Études Critiques (CPEC), 37 bis rue du Sentier, 75002 Paris

Jeu 5 nov, Jeu 3 déc

(Ce séminaire se poursuivra au second semestre)

Séminaire organisé avec le soutien du Centre Parisien d'Études Critiques.

Nous proposons cette année de prolonger notre réflexion sur le caractère historique des manifestations affectives – qui a en particulier donné lieu à une discussion de la théorie éliassienne du processus de civilisation et à une analyse des processus de dé-civilisation – par un travail sur le destin historique des réactions de violence. Nous développerons le paradoxe suivant mis au jour par Elias. D'une part, le processus de civilisation, avec une pacification de la société (qu'Elias détaille par exemple avec le phénomène de « parlementarisation » des classes de propriétaires fonciers d'Angleterre ou avec le rôle de l'interdiction du duel dans la formation d'une « bonne société ») et une monopolisation par l'État de l'exercice de la violence, conduit à une exclusion croissante de son usage ainsi qu'à son intériorisation progressive. L'accentuation de la sensibilité à la honte et l'exigence sans cesse accrue de contrôler la violence de nos sentiments s'accompagnent d'une contention croissante des réactions de violence. C'est la transition fameuse décrite par Elias de la contrainte par violence physique exercée par autrui à l'autocontrainte. Il a étudié à cet égard la fonction du sport dans cette maîtrise (relative) de la violence. Pourtant, d'autre part, Elias insiste sur le fait que ce processus n'empêche pas les hommes d'exercer sur leurs semblables toutes sortes de violences et contraintes. Il analyse alors les structures de ces relations qui font des interdépendances des dépendances, relations qui voient l'exercice de la violence dont certains détiennent les instruments leur permettre de refuser aux autres ce dont ces derniers ont besoin pour assurer leur existence sociale, de les menacer, de les soumettre et de les exploiter. Cette violence est telle que, parallèlement à l'existence d'un processus de civilisation signifiant une forme de pacification, Elias peut affirmer que « pour l'instant, nous ne savons pas comment contenir ou éradiquer la violence des relations humaines » (*Théorie des symboles*).

Xavier PAPAÏS

Sentir à distance (II)

12h-14h

École normale supérieure, 45 rue d'Ulm, 75005 Paris

Sam 7 nov, Sam 5 déc

(Ce séminaire se poursuivra au second semestre)

Ce séminaire, conduit dans le cadre de la convention avec l'École normale supérieure (Centre Jean Pépin UMR 8230 CNRS-ENS), est associé avec celui de N. Barrientos, C. Bodet et T. Rioult (« Orion aveugle. Visible, invisible : approches croisées »), mêmes lieu et dates (voir p. 24).

Ces lignes voudraient dire en quel sens concevable la magie existe. Ce geste de l'esprit tend à unir l'acte et le verbe, la personne et le lien, l'image et la force.

En situation de tension ou d'écho entre les êtres, la magie opère une suture imaginaire. On voudrait montrer comment ses tours assurent le maintien du sens et d'une expérience possible au-delà du non-sens : au-delà des impasses de la pensée ou de la vie.

On souhaite montrer que ce passage exprime justement le sens de l'au-delà. Comme toute expérience active exige un *pas au delà*, au-delà d'elle-même. Et que peut-être « l'au-delà » n'est rien d'autre que l'espace nécessaire de ce passage, de ce courage aussi, et d'une sagesse possible, toujours refusée à la saisie directe.

Depuis les traditions anciennes, on souhaite porter l'accent sur la notion de vie spirituelle. Expression éminente de la scission et du clivage, elle articule personnes et pensées à un monde d'intentions qui les double. Elle impose une expression à plusieurs voix, qui recoupe tout simplement la condition du langage et du lien éthique.

Sur ces clivages et ces écarts opère justement le tour magique par où « l'esprit » peut relier ou traverser voix et personnes. De là viendrait, en magie, l'emploi d'un régime spécial de signes : ce sont des canaux pour capter et transmettre l'esprit. En reliant les méandres du sort, ils imposent l'unité d'un symbole aux errances de la pensée et du sens.

Frayer les voies de la puissance imaginaire, c'est bien sûr au passage éclairer les sources symboliques du pouvoir et de l'emprise. Peut-être montrer, avec un peu d'espoir, qu'elles peuvent aussi inverser leur cours, ouvrir alors aux hommes les courants d'une sagesse et d'une liberté possibles.

Site web associé :

<http://upr76.vjf.cnrs.fr>

Les salles seront précisées ultérieurement.
Consulter le site du Collège **www.ciph.org**

Bruno VERRECCHIA

Nietzsche et la question de la grande santé

18h30-20h30

Mer 7 oct : Salle Maurice Allais, Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte-Geneviève, 75005 Paris

Mer 4 nov, Mer 2 déc, Mer 6 jan : Salle PrM-1.03, Lycée Henri IV, 23 rue Clovis, 75005 Paris

(Ce séminaire se poursuivra au second semestre)

La question d'une « nouvelle » santé, d'une *grande santé*, qui n'est précisément pas le contraire de la maladie mais constitue un principe dynamique au cœur de chacune de nos vies, englobant « bonne santé » et maladie, anime toute la pensée du philosophe médecin dont on sait combien il fut assailli par de multiples maux au quotidien. Pour Nietzsche, la maladie n'est pas une objection à la vie mais une invitation à l'intensification de celle-ci et constitue un instrument de connaissance éminent tant pour le philosophe souffrant que pour tout malade, dans la limite de ses possibles, confronté à de nouveaux enjeux d'existence.

Ce plaidoyer constant de Nietzsche pour une *grande santé*, laquelle suppose toujours dans un premier temps l'acceptation d'une prise en compte de la douleur ou du handicap en tant qu'ils peuvent nous instruire, exclut tout autant dolorisme qu'hédonisme. La *grande santé* est à chaque fois *mienne*, singulière et conforme à *mes* valeurs propres, et s'oppose par conséquent à toute vision normative voire dictatoriale d'une bonne santé conforme à des valeurs qui se voudraient universelles.

Nous nous proposons, au cours du premier mouvement de ce séminaire, en nous mettant à l'écoute de la parole de Nietzsche, telle qu'elle se déploie notamment dans *Ecce Homo* et le *Gai Savoir*, de montrer en quoi la *grande santé*, loin de faire siens les canons d'une bonne santé qui se voudrait universelle et souhaitable pour tous, récuse les assignations prétendument bienveillantes du discours sanitaire de masse.

Intervenante :

Mercredi 2 décembre : Ingrid Auriol (professeur de philosophie, traductrice, poète) : *Nietzsche et la grande raison du corps*

L'amélioration. L'humain entre vie et technique

Jeu 1 oct (9h-17h30)

**Grande salle, Maison Heinrich Heine, Fondation de l'Allemagne, 27 C bd Jourdan,
75014 Paris**

Ven 2 oct (9h-17h30)

Lieu à préciser

Sam 3 oct (9h-17h30)

Grande salle, Maison Heinrich Heine, Fondation de l'Allemagne

Sous la responsabilité de Gilles BARROUX et Anne LEFEBVRE.

Comité d'organisation : Julie Henry, Carlos Lobo, Joëlle Marelli, Emmanuel Salanskis, Diogo Sardinha.

Colloque organisé dans le cadre du projet Université Paris Lumières « L'humain impensé : débats et enquêtes », et avec le soutien de la Maison Heinrich Heine-Fondation de l'Allemagne

« Il n'y a *qu'un* voir en perspective, *qu'un* « connaître » en perspective ; *plus* nous laissons d'affects prendre la parole au sujet d'une chose, *plus* nous savons nous donner d'yeux, d'yeux différents pour cette même chose, et plus notre « concept » de cette chose, notre « objectivité » seront complets »
Nietzsche, *Généalogie de la morale*, III, §12.

L'humain a souvent été interrogé à partir d'une problématique vériditative, conduisant à des caractérisations essentialistes ou au contraire à des objections anti-essentialistes. Mais à la lumière de plusieurs champs d'expériences actuels – nouvelles pratiques médicales, *enhancement* (du physiologique au numérique), techniques du corps et cultures animales, logiques d'exclusion et nouvelles modalités du politique – il semble intéressant d'adopter une autre perspective de questionnement plus orientée vers la pratique : comment et pourquoi prétend-on ou a-t-on prétendu améliorer l'humain ? On se propose ainsi d'examiner les formes d'amélioration de l'humain qui ont été ou sont encore défendues, en s'attachant particulièrement à mettre en évidence les normes qui les sous-tendent et les techniques qu'elles présupposent.

Recouvrant plusieurs intersections, l'amélioration s'inscrit dans divers contextes temporels, qui ont pu donner lieu à une série de métamorphoses entre ce qu'on en comprend au XVIII^e siècle et ce qu'il en sera au siècle suivant, *a fortiori* aujourd'hui. De même, les significations de l'amélioration semblent varier sensiblement d'un champ de savoir à un autre, par exemple de la médecine à l'anthropologie. Enfin, les enjeux idéologiques qui sont impliqués par une telle idée sont complexes et méritent un examen en conséquence.

Quatre thématiques déclinèrent les trois journées de ce colloque, réunissant philosophes,

sociologues, médecins et anthropologues, pour étudier les multiples avatars de l'amélioration : perfectionnement et eugénisme – soin, prévention, réparation – le corps : cultures, fictions et fantasmes – citoyenneté, intégration, assimilation.

Les discussions, qui pourront prendre la forme de conférences ou de tables rondes, se feront en présence de nombreux intervenants, parmi lesquels ont déjà confirmé leur présence :

Gilles Barroux (CIPh, chercheur associé au laboratoire SPHERE-CNRS), Pierre Cassou-Noguès (Université Paris 8 Saint-Denis), Rafaela Cyrino (Université catholique de Brasilia, Brésil), Elsa Dorlin (Université Paris 8 Saint-Denis), Jean-René Garcia (Université Paris 13), Stahis Gourgouris (Columbia University), Nacira Guénif-Souilamas (Université Paris 8 Saint-Denis), Julie Henry (CIPh, ENS de Lyon, Centre de lutte contre le cancer Léon Bérard), Anne Lefebvre (CIPh, ENSA Saint-Étienne), Carlos Lobo (CIPh), Joëlle Marelli (CIPh), Nick Nesbitt (Princeton University), Neni Panourgia (New School for Social Research, New York), Albert Piette (Université Paris Ouest Nanterre La Défense), Jean-Michel Salanskis (Université Paris Ouest Nanterre La Défense, ancien directeur de programme au CIPh), Michal Raz (ENS Ulm), Emmanuel Salanskis (CIPh, Fondation Thiers, Laboratoire SPHERE-CNRS), Diogo Sardinha (CIPh, Université de Lisbonne) François-David Sebbah (Université Paris Ouest Nanterre La Défense, ancien directeur de programme au CIPh), Gustavo da Silva Kern (Institut fédéral de Santa Catarina, Brésil) Pierre Steiner (Université de Technologie de Compiègne), Stéphane Zygart (Université Lille 3).

Ce colloque fera l'objet d'un programme détaillé.

Consulter le site du Collège www.ciph.org

Université ou anti-université ? Les humanités dans l'idée de formation supérieure

Mer 14 oct (15h-19h)

Jeu 15 oct (10h-19h)

Ven 16 oct (10h-13h)

**Grande salle, Maison Heinrich Heine, Fondation de l'Allemagne, 27 C bd Jourdan,
75014 Paris**

Sous la responsabilité de Carlo CAPPÀ, Donatella PALOMBA et Paolo QUINTILI.

Colloque organisé dans le cadre de la convention avec l'Université de Rome « Tor Vergata », École doctorale de philosophie, avec son soutien et celui de la Maison Heinrich Heine-Fondation de l'Allemagne.

Au cours des dernières années, nous assistons à un approfondissement progressif du débat sur le statut et le rôle des sciences humaines à l'université et sur l'enseignement supérieur en général. Ce débat houleux a une envergure internationale, suscitant des questions qui semblent mettre davantage en crise une tradition qui a été, à travers ses nombreuses transformations, l'architrave non seulement d'un modèle éducatif, mais de la même conception de l'être humain, caractéristique d'une partie importante de la culture occidentale.

Plusieurs voix des grands penseurs de l'Occident ont dénoncé la situation actuelle face à ce domaine d'étude : une situation qui se répercute dans le champ de l'éducation. Ce débat – loin d'être purement épistémologique et uniquement dirigé vers une réflexion sur le statut des disciplines académiques – trouve sa centralité et son impact par ses effets qui se manifestent dans de nombreuses situations pratiques difficiles de l'éducation : le rôle de l'éducation secondaire, celui de la formation artistique, jusqu'aux questions concernant l'éducation à la citoyenneté européenne. Le privilège aujourd'hui est accordé à une éducation universitaire fragmentée et réduite à de simples compétences à acquérir, et nous ne pouvons pas manquer de mentionner, ici, le risque de perdre cette culture commune et partagée des humanités qui a toujours soutenu un idéal de civilisation, permettant le dialogue et la discussion, l'*intersection des disciplines*, l'adhésion à la « tradition » aussi bien qu'à des protestations véhémentes contre celle-ci.

Aujourd'hui, à une époque où même une institution comme l'université est traversée par des profonds changements qui altèrent son identité et risquent, s'ils ne sont pas correctement calibrés, de la fausser, il peut être utile de tourner notre attention vers certains moments cruciaux de l'histoire des idées pour lesquels, à partir du champ des sciences humaines, on propose des réflexions sur leur valeur éducative générale. La question se posera, ainsi, par rapport à l'histoire de la forme-institution : Université ou anti-Université ?

Intervenants :

Carlo Cappa (Université de Rome « Tor Vergata »), Robert Cowen (Université de Londres), Dany Robert Dufour (Université Paris 8, ancien directeur de programme au CIPh), Marie-Françoise Fave-Bonnet (Université Paris Ouest Nanterre), Jean-Luc Guichet (ESPE Beauvais, ancien directeur de programme au CIPh), Annie Lacroix-Riz (Université Paris Diderot Paris 7), Antonio Luzon (Université de Grenade), Martine Meskel-Cresta (ESPE, Versailles), Yuji Nishiyama (Université métropolitaine de Tokyo, CIPh), Dominique Ottavi (Université Paris Ouest Nanterre), Donatella Palomba (Université de Rome « Tor Vergata »), Miguel Pereira (Université de Grenade), Paolo Quintili (Université Rome « Tor Vergata », CIPh), Jürgen Schriewer (Université Humboldt, Berlin).

Ce colloque fera l'objet d'un programme détaillé.

Consulter le site du Collège **www.ciph.org**

Mutations - Autour de Jean-Luc Nancy

Mer 18 nov (14h-19h)

Jeu 19 nov et Ven 20 nov (9h30-17h30)

Université de Strasbourg, 67081 Strasbourg.

Sous la responsabilité de Jérôme LÈBRE et Jacob ROGOZINSKI.

Colloque organisé avec le Centre de recherches en philosophie allemande et contemporaine (CREPHAC) de l'Université de Strasbourg, et en collaboration avec le Théâtre national de Strasbourg, la Ville et Communauté urbaine de Strasbourg, l'Ambassade de France en Allemagne et les universités des participants.

Pour la première fois une rencontre internationale autour de Jean-Luc Nancy sera organisée dans sa ville, à Strasbourg. Ce grand philosophe contemporain conçoit la communauté sous la forme éclatée du « singulier pluriel » ; un travail en commun inspiré de sa pensée doit donc laisser s'exprimer des pensées singulières. Cette exigence étant reconnue et admise, elle demandait aussi un tour nouveau et l'idée de *mutation* nomme ce « tour ».

Dans son acception biologique une mutation est un changement rare, spontané ou provoqué, continu ou brusque. La mutation diverge en une pluralité de voies à la fois spécifiques et individuelles. Elle déstabilise donc l'histoire, qui se déroule dans un autre temps et repose sur la permanence de l'humanité. Or en insistant sur le fait que l'homme n'est pas seulement un être vivant particulier, mais qu'il est jeté dans la vie en expérimentant sa propre finitude, les pensées de l'existence ont transformé la philosophie et l'histoire en interrogeant l'unité de l'homme. Chez Heidegger, dans une relation ambiguë avec la vie, la mutation est la métamorphose de l'homme, indissociable du changement de sa relation à l'être, laquelle donne un sens à l'histoire. Chez Nancy l'ex-position des êtres singuliers accélère la mutation en dégageant dans un temps bref des styles d'être différents. Elle aide ainsi à comprendre ce qu'il faut nommer une mutation actuelle de l'humanité comme du monde : « l'homme est un mutant. Le monde en totalité est mutant, mutation et mue. » Ou encore, « l'homme est un mythant », dans la mesure où sa mutation implique une remise en jeu constante des récits portant son propre avènement, singulier et communautaire, thèse essentielle pour la compréhension de ce que serait, aujourd'hui, non une communauté laïque mais une laïcité commune.

Nous trouvons ici une incitation théorique à inviter plusieurs générations de chercheurs, autour de cette double articulation entre vie et existence, histoire et actualité, dans une rencontre aux formes multiples laissant un espace aux approches sur l'art et aux artistes eux-mêmes.

Intervenants :

Isabelle Alfandary (Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, CIPh), Jean-Christophe Bailly (écrivain), Gérard Bensussan (Université de Strasbourg), Daniela Calabro (Université de Salerne), Rosaria Calderone (Université de Palerme), Marcia Cavalcante-Schurback (Université Södertörn, Stockholm), Danielle Cohen-Levinas (Université Paris 4, ancienne directrice de programme au CIPh), Marc Crépon (CNRS - ENS, Paris), Juan-Manuel Garrido (Université A. Hurtado, Santiago du Chili), Myriam Fischer-Geboers (Université de Bâle), Werner Hamacher (Université de Francfort), Jérôme Lèbre (CIPh), Aïcha Liviana Messina (Université D. Portales, Santiago du Chili), Boyan Manchev (Université des Arts de Berlin, ancien directeur de programme au CIPh), Ginette Michaud (Université de Montréal), Jean-Luc Nancy (Université de Strasbourg, ancien directeur de programme au CIPh), Yuji Nishiyama (Université métropolitaine de Tokyo, CIPh), Laura Odello (CIPh), Andrea Potestà (Pontificia Universidad Catolica de Chile, Santiago du Chili), Cristina Rodriguez-Marciel (UNED, Madrid), Jacob Rogozinski (Université de Strasbourg, ancien directeur de programme au CIPh), Avital Ronell (Université de New York), Peter Szendy (Université Paris Ouest Nanterre La Défense).

Ce colloque fera l'objet d'un programme détaillé.

Consulter le site du Collège **www.ciph.org**

FORUM

Deleuze, philosophe des multiplicités

Mer 4 nov (13h-18h)

Salle des Médailles, Lycée Henri IV, 23 rue Clovis, 75005 Paris

Sous la responsabilité de Franck JEDRZEJEWSKI et Jean-Clet MARTIN.

« Je me sens un philosophe très classique » affirmait Deleuze, non sans humour. Ce classicisme tient aux problèmes rencontrés par Deleuze, problèmes qu'il partage avec d'autres grands philosophes. La question n'est pas d'en appeler à une doctrine, ni à une marque de fabrique, ces dernières restant toujours trop pédagogiques. Il s'agit bien mieux d'affronter une difficulté de penser. Une difficulté inhérente à la philosophie non pas parce qu'elle serait sophistiquée dans son énonciation mais parce qu'elle se « heurte » à une extrémité qui ne se laisse pas résoudre par un poncif. Cette résistance de ce qui diffère de nos opinions suppose un exercice pratique pour se laisser approcher. La traversée de la différence réclame la création d'un concept. Et celui-ci s'inscrit dans ce que la philosophie a sans doute de plus classique en tant qu'expérience : expérience de l'hétérogène qui doit reconduire à de l'univocité, expérience de la multiplicité qui dans sa conception reste cependant une variété irréductible. C'est que la consistance, obtenue par un concept philosophique, varie même lorsque la dialectique prétend tout reprendre dans l'identité, dans un réel pacifié ou dans un absolu qui, en vérité, n'est que la pointe d'un mouvement en devenir. Même une construction en train de se faire, d'aboutir à sa tenue, contient de quoi muter au moment de se stabiliser. C'est cette difficulté de penser l'événement que nous pourrions évoquer, vingt ans après que la vie de Deleuze a basculé dans l'immanence d'une œuvre qui aujourd'hui encore réclame d'être relancée. La faire revenir donc selon cette différence, cette multiplicité qu'elle a toujours tenue comme le signe de sa création.

Intervenants :

Isabelle Alfandary (Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, CIPh), Véronique Bergen (Université Libre de Bruxelles), Vincent Jacques (École d'architecture de Versailles), Franck Jedrzejewski (CIPh), Dandan Jiang (Université de Shanghai, CIPh), Jean-Clet Martin (professeur agrégé, Strasbourg, ancien directeur de programme au CIPh), Diogo Sardinha (CIPh), Anne Sauvagnargues (Université Paris Ouest Nanterre La Défense), René Schérer (Université Paris 8), Arnaud Villani (retraité, Nice).

Ce forum fera l'objet d'un programme détaillé.

Consulter le site du Collège **www.ciph.org**

Débats autour d'un livre

Débats organisés avec le soutien de la Mairie de Paris et des institutions qui les accueillent.

***Partages du sens. Une présentation de l'éthanalyse
de Jean-Michel Salanskis***

Éditions Presses Universitaires de Paris Ouest, Nanterre, 2014

Sam 3 oct (10h-13h)

Auditorium, Médiathèque Marguerite Duras, 115 rue de Bagnolet, 75020 Paris

Sous la responsabilité de Claire Pagès.

Intervenants : Brice Halimi (Université Paris Ouest Nanterre La Défense), Sophie Nordmann (École Pratique des Hautes Études), Claire Pagès (CIPh), Jean-Michel Salanskis (Université Paris Ouest Nanterre La Défense).

***Kant et le pouvoir réceptif.
Recherches sur la conception kantienne de la sensibilité
d'Anselmo Aportone***

Éditions L'Harmattan, collection « Rationalismes », Paris, 2014

Sam 10 oct (10h-13h)

Salle de lecture, Médiathèque Hélène Berr, 70 rue de Picpus, 75012 Paris

Sous la responsabilité de Paolo Quintili.

Intervenants : Anselmo Aportone (Université de Rome « Tor Vergata »), Gianna Gigliotti (École doctorale de Philosophie, Université de Rome « Tor Vergata »), Carlos Lobo (CIPh), Paolo Quintili (CIPh).

Ah Bartleby ! Ah, philosophie ! Une rencontre critique
de Richard Pedot

Éditions Presses Universitaires du Mirail, collection « PHILOsophica », Toulouse, 2014

Sam 7 nov (10h-13h)

**Grand amphithéâtre, Institut du Monde Anglophone,
Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3,
5 rue de l'Ecole de Médecine 75006 Paris**

Sous la responsabilité d'Isabelle Alfandary.

Intervenants : Isabelle Alfandary (CIPh), Bernard Baas (Lycée Fustel de Coulanges, Strasbourg), Chantal Delourme (Université Paris Ouest Nanterre La Défense), Richard Pedot (Université Paris Ouest Nanterre La Défense).

Marx penseur de la technique
de Kostas Axelos (1924-2011)

Éditions Les Belles Lettres, collection « Encre marine », Paris, 2015

Sam 14 nov (10h-13h)

Salle Rez-de-Jardin, Bibliothèque Marguerite Audoux, 10 rue Portefoin, 75003 Paris

Sous la responsabilité de Jean-Philippe Milet.

Intervenants : Lambros Couloubaritsis (Université libre de Bruxelles), Marc Jimenez (Université Paris 1 Panthéon Sorbonne), Jean-Philippe Milet (Lycée Henri IV, Paris), Claude Roels (Université Catholique de Paris).

Défaire l'image. De l'art contemporain
d'Éric Alliez

avec la collaboration de Jean-Claude Bonne

Éditions Les Presses du réel, collection « Perceptions », Dijon, 2013

Sam 21 nov (10h-13h)

Salle des Médailles, Lycée Henri IV, 23 rue Clovis, 75005 Paris

Sous la responsabilité de Franck Jedrzejewski.

Intervenants : Éric Alliez (Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis), Antonia Birnbaum (Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis), Jean-Claude Bonne (co-auteur du livre, directeur d'études à l'EHESS), Elie During (Université Paris Ouest Nanterre La Défense).

Avant demain. Épigenèse et rationalité
de Catherine Malabou

Éditions Presses Universitaires de France, Paris, 2014

Sam 28 nov (10h-13h)

Auditorium, Médiathèque Marguerite Duras, 115 rue de Bagnolet, 75020 Paris

Sous la responsabilité d'Alain David.

Intervenants : Alain David (ancien directeur de programme au CIPh), Catherine Malabou (Université de Kingston), Camille Riquier (Institut Catholique de Paris), François-David Sebbah (Université Paris Ouest Nanterre La Défense).

De l'Être au vivre : lexique euro-chinois de la pensée
de François Jullien

Éditions Gallimard, collection « Bibliothèque des Idées », Paris, 2015

Sam 12 déc (10h-13h)

Auditorium, Médiathèque Françoise Sagan,

Carré historique du Clos Saint-Lazare, 8 rue Léon Schwartzenberg, 75010 Paris

Sous la responsabilité de Dandan Jiang.

Intervenants : Françoise Gaillard (Université Paris Diderot), Dandan Jiang (CIPh), François Jullien (Maison des Sciences de l'Homme), Chris Younès (École Spéciale d'Architecture, Paris).

Le Manteau de Spinoza. Pour une éthique hors la Loi
d'Ivan Segré

La Fabrique éditions, Paris, 2014

Sam 9 jan (10h-13h)

Salle Rez-de-Jardin, Bibliothèque Marguerite Audoux, 10 rue Portefoin, 75003 Paris

Sous la responsabilité de Joëlle Marelli.

Intervenants : Gil Anidjar (Columbia University), Joëlle Marelli (CIPh),
Ivan Segré (philosophe et talmudiste).

L'Afrique et ses fantômes
de Seloua Luste Boulbina

Éditions Présence Africaine, collection « La philosophie en toutes lettres », Paris, 2014

Sam 16 jan (10h-13h)

Salle Rez-de-Jardin, Bibliothèque Marguerite Audoux, 10 rue Portefoin, 75003 Paris

Sous la responsabilité de Nadia Yala Kisukidi.

Intervenants : Étienne Balibar (Université Paris Ouest Nanterre), Nadia Yala Kisukidi
(Université de Genève, CIPh), Seloua Luste Boulbina (CIPh), Mahamet Timera
(Université Paris Diderot).

La Fin d'un grand partage. Nature et société, de Durkheim à Descola
de Pierre Charbonnier

CNRS Éditions, Paris, 2015

Sam 23 jan (10h-13h)

Auditorium, Médiathèque Marguerite Duras, 115 rue de Bagnolet, 75020 Paris

Sous la responsabilité de Ferhat Taylan.

Intervenants : Pierre Charbonnier (CNRS), Florence Hulak (maîtresse de conférences,
Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis), Hervé Oulc'hen (Université de Liège),
Ferhat Taylan (CIPh).

Les Premiers gestes du savoir

de Pierre Kerszberg

Éditions Jérôme Millon, collection « Krisis », Grenoble, 2014

Sam 30 jan (10h-13h)

Salle à préciser, École normale supérieure, 45 rue d'Ulm, 75005 Paris

Sous la responsabilité de Carlos Lobo.

Intervenants : Françoise Balibar (Université Paris Diderot), Pierre Kerszberg (Université de Toulouse), Carlos Lobo (CIPh), Olivier Rey (IHPST).

OCTOBRE

Jeu 1	p. 51, 61
Ven 2	p. 61
Sam 3	p. 61, 67
Lun 5	p. 34, 56
Mar 6	p. 47, 48, 52
Mer 7	p. 27, 60
Jeu 8	p. 26, 41, 42, 46, 51
Ven 9	p. 42, 55
Sam 10	p. 42, 67
Lun 12	p. 28, 40, 56
Mar 13	p. 47, 48
Mer 14	p. 19, 62
Jeu 15	p. 26, 40, 49, 62
Ven 16	p. 33, 43, 50, 62
Lun 19	p. 40
Jeu 22	p. 19
Ven 23	p. 37
Lun 26	p. 38

NOVEMBRE

Lun 2	p. 56
Mar 3	p. 35, 48, 52
Mer 4	p. 23, 27, 29, 36, 60, 66
Jeu 5	p. 26, 51, 58
Ven 6	p. 32, 55
Sam 7	p. 24, 59, 68
Mar 10	p. 35
Mer 11	p. 36
Jeu 12	p. 26, 41, 46, 49
Ven 13	p. 32, 50
Sam 14	p. 68
Lun 16	p. 28, 34, 56
Mar 17	p. 47, 48
Mer 18	p. 23, 29, 36, 39, 64

Jeu 19	p. 19, 26, 40, 51, 64
Ven 20	p. 32, 37, 43, 64
Sam 21	p. 25, 68
Mar 24	p. 35, 47
Mer 25	p. 36, 39
Jeu 26	p. 44
Ven 27	p. 32, 44
Sam 28	p. 69
Lun 30	p. 38, 56

DÉCEMBRE

Mar 1	p. 35, 48, 52
Mer 2	p. 23, 27, 29, 36, 60
Jeu 3	p. 26, 40, 41, 58
Ven 4	p. 32, 33, 55
Sam 5	p. 24, 59
Mar 8	p. 35, 47
Mer 9	p. 19, 36
Jeu 10	p. 26, 46, 51
Ven 11	p. 32, 43
Sam 12	p. 69
Lun 14	p. 28, 34, 56
Mar 15	p. 35, 47, 48
Mer 16	p. 23, 29, 36
Jeu 17	p. 19, 38, 40, 49
Ven 18	p. 50
Sam 19	p. 25

JANVIER

Mar 5	p. 35, 48
Mer 6	p. 23, 27, 36, 60
Jeu 7	p. 26, 40, 51
Sam 9	p. 25, 70
Lun 11	p. 30, 56
Mar 12	p. 35

Mer 13	p. 23, 36, 39
Jeu 14	p. 19, 39, 46, 49
Ven 15	p. 32, 50, 55, 57
Sam 16	p. 70
Lun 18	p. 28, 34
Mer 20	p. 23, 29, 36, 54
Jeu 21	p. 48
Ven 22	p. 32, 33, 57
Sam 23	p. 70
Lun 25	p. 30, 56
Mar 26	p. 52
Mer 27	p. 23, 27, 29, 36, 54
Jeu 28	p. 45
Ven 29	p. 43, 45, 57
Sam 30	p. 71

A

AGOPIAN Annie 19
 ALFANDARY Isabelle 23, 68
 ALUNNI Charles 49

B

BARRIENTOS Nadia 24
 BARROUX Gilles 61
 BODET Clément 24

C

CAPPA Carlo 62
 CAPPAROS Olivier 51
 CIXOUS Hélène 25
 CLÉMENT Bruno 26

D

DAVID Alain 69
 DAVID-MÉNARD Monique 54
 DEL LUCCHESI Filippo 37
 DELIA Luigi 38
 DESLANDES Ghislain 39
 DUBOIS David 40

F

FELTHAM Oliver 37
 FRAISSE Geneviève 40

G

GANJIPOUR Anoush 33
 GIL Marie 23

H

HENRY Julie 55

J

JACQUES Vincent 27
 JACQUET Frédéric 34
 JAPPE Anselm 56
 JEDRZEJEWSKI Franck 66, 69
 JIANG Dandan 57, 69

K

KISUKIDI Nadia Yala 41, 70
 KRTOLICA Igor 28
 KURBACHER Frauke A. 42

L

LÈBRE Jérôme 64
 LEDOUX Aurélie 29
 LEFEBVRE Anne 61
 LIOGIER Raphaël 52
 LOBO Carlos 49, 50, 71

M

MARELLI Joëlle 30, 70
 MARTIN Jean-Clet 66
 MILET Jean-Philippe 68
 MONTES MONTOYA Angelica 43

N

NGOWET Luc 44
 NIGRO Roberto 45
 NOUR SCKELL Soraya 42

O

ODELLO Laura 19, 32, 35

P

PAGÈS Claire 58, 67
 PALOMBA Donatella 62
 PAPAÏS Xavier 59
 PAVLOPOULOS Marc 46
 POIRIER Nicolas 29
 PUJOL Stéphane 19

Q

QUINTILI Paolo 62, 67

R

RIOULT Thibaut 24
 ROGOZINSKI Jacob 64

ROLLET Sylvie 32

RUFFING Margit 36

S

SIBERTIN-BLANC Guillaume 28

T

TAYLAN Ferhat 70

V

VERMEREN Pauline 43
 VERRECCHIA Bruno 60

W

WAHNICH Sophie 47

Z

ZERNIK Éric 48

Le Collège international de philosophie
est une institution autonome de recherche et de formation à la recherche,
ouverte à tous, sans condition de titres ou de diplômes.
Il est depuis juillet 2013 membre associé de l'Université Paris Lumières

Association privée, régie par la loi de 1901,
le CIPh a été fondé le 10 octobre 1983.

Le Collège international de philosophie
reçoit le soutien
du ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche,
de l'Institut français,
de la Mairie de Paris.

Madame, Monsieur,
Chers amis,

Paris, septembre 2015

Nous avons fixé à **4,50 euros** le montant de la participation aux frais d'acheminement de notre programme d'activités de février à juin 2016.

En nous retournant la fiche ci-jointe remplie et accompagnée de votre contribution par chèque, vous recevrez notre envoi (fin janvier).

Nous vous rappelons que nos programmes continuent à être **disponibles sans frais** pour tous ceux qui ont la possibilité de venir les chercher au Collège. Vous pouvez aussi en prendre connaissance et les télécharger en format PDF sur notre site www.ciph.org qui annonce aussi les modifications qui peuvent intervenir dans le programme en cours.

En comptant sur votre amicale fidélité, nous vous prions de croire, Madame, Monsieur, en l'expression de nos sentiments dévoués.

Barbara CASSIN
Présidente du conseil d'administration

Diogo SARDINHA
Président de l'assemblée collégiale



Fiche à retourner remplie
(CESSATION PUBLIQUE)
POUR FRAIS DE DIFFUSION

Nom Prénom
Adresse
.....
Code postal Ville (pays)
Téléphone Mél.

4,50 euros pour participation à l'envoi du programme (février à juin 2016)

Chèque à l'ordre du **Collège international de philosophie**,
à adresser au **1 rue Descartes, 75005 Paris**
ou virement bancaire :
BNP Paribas
IBAN : FR76 3000 4009 6900 0034 1913 720
BIC : BNPAFRPPRG

NOTES

NOTES

NOTES

NOTES

Imprimeur : Belzica Édition / timedian
63530 Enval
RCS Poitiers 484 857 164

Fondé en 1983 par François Châtelet, Jacques Derrida, Jean-Pierre Faye et Dominique Lecourt, le Collège international de philosophie est un lieu où s'engagent des pratiques philosophiques nouvelles : les croisements qui s'y opèrent (avec les sciences, la littérature, les arts, l'éducation, etc.) visent à situer la philosophie aux intersections des disciplines qui dessinent l'horizon contemporain, et à renouveler son intelligence du réel par sa confrontation avec les autres domaines où se déploie l'exercice de la pensée.

Le Collège privilégie l'articulation de l'enseignement et la recherche ; s'y côtoient enseignants du secondaire, enseignants-chercheurs du supérieur, chercheurs du CNRS ou d'autres organismes scientifiques, chercheurs libres enfin, tous engageant depuis leur activité intellectuelle, professionnelle ou artistique le travail de la réflexion à travers séminaires, colloques, conférences et publications. Membre associé de la ComUE Université Paris Lumières, le Collège est également lié par de nombreux accords internationaux avec des institutions et organismes étrangers. Il vise ainsi à favoriser par le jeu des rencontres le renouvellement des schèmes théoriques de la philosophie et de son activité critique.

L'assemblée collégiale, qui met en place les orientations philosophiques et scientifiques du Collège, est composée de 50 directeurs de programme (dont 15 directeurs de programme à l'étranger).

www.ciph.org

www.ruedescartes.org